

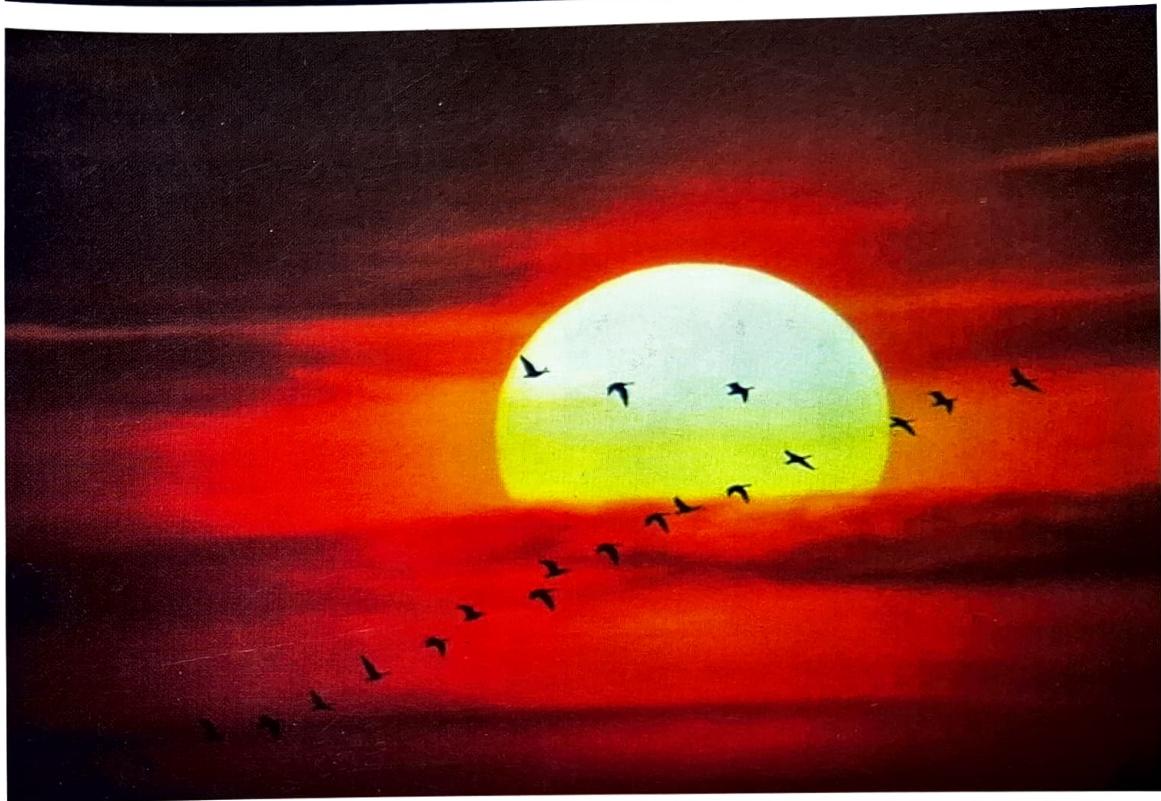
Nicola naît le 13 novembre 1968 à Nizza Monferrato (Asti). Dernier enfant après deux soeurs, Angela et Maria. Son père, Giovanni et sa mère, Caterina viennent respectivement de Gela et de Matera. La famille déménage à Acqui Terme (Alessandria), lorsque les enfants sont encore petits, où elle vit toujours.

Nicola va à l'école à Acqui Terme puis il poursuit ses études pendant trois ans à l'ENAI (école pour mécaniciens professionnels). La famille découvre que Nicola, alors âgé de 14 ans, se drogue. Ils furent avertis par la police après une fouille où Nicola avait été trouvé avec d'autres amis, en possession de stupéfiants. Après quelques problèmes de santé, Nicola découvre qu'il est séropositif. A l'âge de dix-neuf ans, il commence à travailler comme maçon sans s'occuper de son état physique. Après trois ans, il abandonne le noyau familial en continuant à marcher sur le triste chemin de la toxicomanie.

Il connut la Communauté du Cénacle en 1992 et y entra le 13 novembre en entreprenant une route faite de sacrifices, d'efforts, de joies, de la connaissance de la prière et de la foi dans le Christ.



Au delà du SIDA



Nicolas Tagebuch

Comunità Cenacolo - Saluzzo



Au-delà du SIDA



Nous serons heureux d'envoyer
ce témoignage de vie
à tous ceux qui le désireront.

Pro Manuscripto à l'attention de:
Associazione San Lorenzo
COMUNITA' CENACOLO
via S. Lorenzo 35
12037 Saluzzo (CN)
ITALIE
tel & fax 0039 0175 46122

Titre de l'oeuvre:
AU-DELÀ DU SIDA
Journal de Nicola
auteur Nicola Incorvaia

Conception Graphique:
Comunità Cenacolo - Saluzzo
Imprimé par l'Association

Nicola Incorvaia

Au-delà du SIDA

Communauté du Cénacle - Saluzzo (Italie)

192 192 192 192 192





PREFACE



j' invite tous ceux qui abordent ce petit livre à aller au-delà de ces pages, afin de rencontrer un jeune qui est passé dans notre communauté presque sur la pointe des pieds, mais qui a touché profondément tous ceux qui ont eu la joie de le connaître. Nicola a eu une enfance difficile, marquée par la souffrance, la violence, la confusion, les peurs cachées et évidentes, dans une famille cheminant difficilement vers l'espérance. Nicola, au visage triste, pensif, souriant, lumineux: ce sont des moments que nous avons partagés et vécus avec lui pendant son cheminement en communauté. Pourquoi la vie? Comment ce don merveilleux doit-il être accueilli et vécu? Depuis l'âge de 14 ans, adolescent abandonné à lui-même, Nicola erre avec ses amis dans les rues d'Acqui, à la recherche du

secret du bonheur; mais il tombe sur la réalité dramatique de la drogue qui le ruine. D'abord le joint, puis l'héroïne, l'expérience déchirante de la dépendance, la rage, la solitude, la violence, la prison.

Des années vécues dans l'obscurité totale, le mensonge, en ne pensant qu'au moyen de trouver de l'argent pour les "doses" quotidiennes. Puis, finalement, la résurrection.

Souvent, avec un regard plein de profonde recherche, Nicola me racontait qu'il s'était finalement trouvé à sa place à la communauté. Il a trouvé ce qu'il a toujours cherché et désiré depuis l'enfance: aimer et être aimé.

Ces pages ne sont qu'une petite partie de son histoire. Ce sont des lettres qu'il m'a lui-même écrites de son lit d'hôpital, pendant ses derniers mois de maladie. Il a eu des journées pénibles, des journées d'espérance ou de souffrance, qu'il n'a jamais fait peser sur ceux qui l'entouraient, au contraire ceux qui lui rendaient visite retrouvaient l'espérance grâce à ses paroles, ses prières et son sourire.

Les années de la drogue n'ont pas abîmé la splendeur de son âme qui a continué à chercher la vérité, à vouloir s'immerger dans les choses que Dieu seul peut créer. Son âme avait soif du Ciel, d'éternité, de luminosité, d'amour pur et simple.

Il crut en la vie jusqu'à la fin, il voulait et désirait vivre pour les autres. Il a espéré jusqu'à la fin, il a lutté contre le mal, il ne s'est jamais rendu, mais il a tout vécu avec une énorme confiance en ce Dieu qu'il avait redécouvert au visage de Père miséricordieux qui lui a donné de vivre la maladie avec une force intérieure et une espérance inébranlables.

Son enfance difficile l'a amené à aimer infiniment les enfants, surtout ceux qui étaient abandonnés: son rêve, son projet était de se dépenser pour eux.

Souvent, il me disait que, s'il avait été guéri, il aurait donné sa vie pour eux, pour les "méninos de rua" du Brésil. Sa souffrance et ses prières, il les offrait pour les enfants et notre communauté du Brésil. A la veille de sa mort, je lui ai demandé encore une fois:

“Nicola, penses-tu que nous devons demander ta guérison au Seigneur?”, et lui, avec un sourire, il m'a répondu: “Pour moi, Dieu est plus important que ma vie et ma guérison. Je suis sûr qu'il a préparé quelque chose de grand pour moi. Du paradis, je pourrais faire tellement plus que sur la terre”.

Nicola a vécu le calvaire de ses quatorze ans de séropositivité avec sérénité, paix intérieure, calme, avec la sécurité de Celui qui a bâti sa vie sur le rocher, sur Jésus.

J'ai la certitude que Nicola a vraiment rencontré le Ressuscité et ceci lui a permis de retrouver la plénitude et la richesse de sa vie, même dans la maladie.

Remercions le Père pour le passage de Nicola dans la communauté. Je suis certaine que dans ces simples pages, vous rencontrerez la force de celui qui s'est laissé emporter par l'Esprit Saint, et la certitude que Jésus aujourd'hui est encore Le Vivant, Celui qui seul peut rendre la vie aux morts, l'espérance aux désespérés, la lumière à ceux qui cheminent dans les ténèbres.

Soeur Elvira



*Un grain de blé reste
un seul grain s'il ne tombe
pas en terre
et ne meurt pas.
Mais s'il meurt, il produit
beaucoup de grains.*

Jean 12,24

16 janvier 1996

Elvira, il y a longtemps que je voulais partager avec toi ce que Dieu est en train de faire en moi.

Les dons que je reçois de Lui en ce moment sont nombreux. Je sais que je dois te remercier pour cela, car suivant l'exemple de Jésus, tu as toi aussi donné ta vie. Tu l'as donné pour nous, pour nous sauver du mal, alors si je suis en train de recevoir le salut de l'âme, c'est grâce à toi et à tes prières.

De cette façon, Elvira, j'ai moi aussi choisi de donner complètement ma vie à Jésus. Cela fait deux ans, en janvier, qu'est né en moi ce désir de croître de plus en plus. J'ai donc commencé par m'imposer de vivre la chasteté, la pauvreté et l'obéissance.

Après un an, j'ai décidé de m'engager sérieusement devant Dieu. Ainsi, un soir, tout seul pendant l'adoration, j'ai offert ma vie à Dieu et Lui, il l'a accepté comme elle est, avec toutes les pauvretés et faiblesses de l'homme... Je sens qu'il est toujours proche de moi, je sens sa présence en moi, je sens son aide dans les difficultés et surtout dans les souffrances qui augmentent, comme en ce moment que je t'écris de mon lit d'hôpital. La chose la plus grande que je désire est d'être instrument dans les mains de Dieu de la façon dont il choisit.

De mon côté, je voudrais le servir de toute mon âme et de tout mon être. Je voudrais le servir également avec mes forces physiques, mais comme tu le sais, la santé ne me le permet pas. Un jour, s'il le veut, il m'accordera aussi cela.

Pour le moment, je pense que sa volonté sur moi est celle de le

servir en priant et en lui offrant mes pensées et mes souffrances. Il me le rend en me donnant la paix et la sérénité.

Ma lutte contre le mal est la suivante: le mal peut s'acharner sur mon corps en provoquant des douleurs et des souffrances, il peut m'enlever tout ce qui est matériel. Récemment, il a essayé de m'enlever la vue. Un jour, il pourra aussi m'enlever la vie, comme il l'a fait à Jésus. Il pourra éteindre mon corps mais pas mon esprit car il appartient à Dieu, et c'est cela qui me donne sérénité et paix même dans la souffrance.

De temps en temps, mon humanité subit et souffre de ce mal, mais le cœur triomphe sur l'intelligence (je l'ai appris de toi Elvira). C'est la victoire du bien sur le mal. Pour le moment, Dieu m'appelle à combattre cette lutte, non pas avec mes forces mais avec les siennes en m'utilisant comme instrument. Il ne m'appelle pas à devenir prêtre mais à me consacrer à lui simplement, d'une façon silencieuse afin d'être son serviteur dans l'ombre comme beaucoup de personnes qui aiment Dieu sans faire trop de bruit... Ceci n'est peut-être pas beaucoup aux yeux des gens, mais aux yeux de Dieu, c'est assez pour entrer dans son royaume. A propos, le 25 janvier, je renouvelerai mes promesses de fidélité à Dieu. J'ai choisi cette date car c'est aussi la date de la conversion de Saint Paul.

Ce chemin n'est pas simple, et les efforts que je dois faire sont nombreux; quelque fois quand je vois quelque chose qui ne va pas, je m'irrite, je me fâche et même si je réussis à ne pas exploser, cela m'énerve. Ces derniers temps, je prie pour cela, pour avoir plus de patience, pour avoir une plus grande humilité et aussi une plus grande pureté de pensées... Parfois, les souvenirs du passé m'attaquent, je les chasse tout de suite, mais ils réussissent à créer un dégoût en moi.

En tous les cas, je pense devoir remercier Dieu dès maintenant car il m'accordera certainement les dons que je lui demande comme il l'a déjà fait, par exemple, en me donnant l'amour envers mon prochain... et même si je dois encore me faire violence, je sens que je ne peux faire autrement que d'aller à la rencontre des

autres. La conscience ne me laisse pas tranquille. Les épines sont présentes en moi et je dois les combattre chaque jour, mais Dieu fait son oeuvre en moi de façon merveilleuse... Je me suis confié à Lui et Lui il me façonne peu à peu très délicatement.

Tant de choses sont en train de croître à l'intérieur de moi, comme l'amour, la miséricorde, la force pour vaincre ma nature, la perception du bien et du mal en moi et dans les autres, et bien d'autres dons encore.

Je me demande s'il me fait ces dons pour mon cheminement vers le royaume des cieux ou s'il me prépare pour un projet à Lui. L'envie de connaître Sa volonté future est grande, mais je sais que maintenant je dois vivre Sa volonté présente.

C'est ainsi qu'il éprouve ma foi... Je dois avoir confiance en Lui, jour après jour, être toujours conscient que je suis entre Ses mains, qu'il pense à moi, à mon présent et à mon futur, et qu'il me tient par la main. Il est difficile, Elvira, de réussir à écrire et à décrire les merveilles que je sens en moi. Dans ces quelques paroles que je t'ai écrites, j'espère que tu réussis à comprendre ce que j'éprouve. Je tiens aussi à te faire savoir que j'ai confiance en toi: quoi que tu décides pour moi, je l'accepte, et quoi que tu me demandes de faire, je le ferai car je sais que Dieu agit en toi et guide ta vie et tes décisions. Je voulais aussi te demander (quand il fera en peu plus chaud) de pouvoir aller à l'église pour recevoir l'Eucharistie tous les jours. Je crois que c'est la chose la plus importante dans le cheminement chrétien. Je dois t'avouer que souvent lorsque je suis à la Messe, je suis distrait. Quelque fois je ne suis pas présent, mais même s'il y a tant de choses que je ne comprend pas encore, je sais que la communion avec Dieu est la porte du salut.

Au-delà de ce manque, je fais face à tant de faiblesses et de difficultés tous les jours, et je ne te les décris pas, car je sais que tu connais bien nos pauvretés!

Elvira, je conclue en te remerciant encore pour l'amour dont tu nous combles tous!

Je t'embrasse et t'aime beaucoup.

Nicola



Nicola naît le 13 novembre 1968 à Nizza Monferrato (Asti). Dernier enfant après deux soeurs, Angela et Maria. Son père, Giovanni et sa mère, Caterina viennent respectivement de Gela et de Matera. La famille déménage à Acqui Terme (Alessandria), lorsque les enfants sont encore petits, et là elle vit toujours.

Nicola va à l'école à Acqui Terme puis il poursuit ses études pendant trois ans à l'ENAIIP (école pour mécaniciens professionnels). La famille découvre que Nicola, alors âgé de 14 ans, se drogue. Ils furent avertis par la police après une fouille où Nicola avait été trouvé avec d'autres amis, en possession de stupéfiants. Après quelques problèmes de santé, Nicola découvre qu'il est séropositif. A l'âge de dix-neuf ans, il commence à travailler comme maçon sans s'occuper de son état physique. Après trois ans, il abandonne le noyau familial en continuant à marcher sur le triste chemin de la toxicomanie. Il connut la communauté du Cénacle en 1992 et y entra le 13 novembre en entreprenant un chemin fait de sacrifices, d'efforts, de joies, de la connaissance de la prière et de la foi dans le Christ.



La Communauté Cénacle accueille des jeunes égarés, insatisfaits, déçus, désespérés qui désirent se retrouver eux-mêmes ainsi que la joie de la vie. La Communauté est née en juillet 1983 sur la colline de Saluzzo (CN) fondée par soeur Elvira Petrozzi. Croyant à l'amour de Dieu, elle a eu l'initiative de cette oeuvre qui aujourd'hui compte déjà vingt fraternités éparpillées en Italie et dans le monde (France, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Etats-Unis, Brésil).

La Communauté propose aux jeunes un mode de vie simples, familial, à la redécouverte des dons du travail, de l'amitié et de la foi en la parole de Dieu fait chair: Jésus mort et ressuscité pour nous. Nous croyons que l'homme retrouve pleinement soi-même uniquement en Jésus. Seul Celui qui l'a créé, Dieu le Père, est capable de reconstruire son coeur égaré et perdu dans une vie sans aucun sens. L'Amour veut et désire être notre force, cet amour qui naît de la croix du Christ. Il donne la vie aux morts, libère les prisonniers, donne la vue aux aveugles.

Nous rendons grâce au Seigneur avec vous car il fait de nous les spectateurs quotidiens de sa résurrection et par cette force, nous voyons tous les jours que la vie recommence à sourire sur le visage de ceux qui avaient perdu toute espérance.

Pour tout genre d'informations s'adresser à:
ASSOCIAZIONE SAN LORENZO
COMUNITÀ CENACOLO
Via San Lorenzo, 35
12037 SALUZZO (CN) - ITALY
Tel & fax. 0039 0175 46122

Paluzzo, 29 janvier 1996

Très cher Nicola,

Merci pour les choses belles et vraies que tu es en train de vivre. Je bénis et je loue le Dieu de l'amour, de la miséricorde et de la paix qui a conquis ton cœur, ta vie. Tous les enfants du Brésil te saluent, t'embrassent avec un immense amour. L'icône de la "Vierge de la Tendresse" est ta présence au milieu d'eux. Je suis heureuse de ton abandon à la volonté de Dieu.

Vis sereinement, car comme tu le dis, Il sait ce qui est le mieux pour toi. Maintenant, je te demande une faveur que tu me feras certainement. Je désire vivre avec toi ce que Jésus fait dans ta vie. Pour cela, je te demande d'écrire tous les jours tout ce que tu as vécu de beau, de pénible, de joyeux, de douloureux dans ta vie spirituelle. Que le Seigneur, que nous avons choisi ensemble, te fasse goûter la vraie joie que Lui seul peut donner.

Je t'embrasse fort, fort.

Elvira

29 janvier 1996

Chère Elvira,

Je dois t'avouer que j'avais peur que tu me demandes cela et j'espérais que tu n'allais pas le faire... car écrire me demande est un gros effort et c'est une difficulté pour moi qui ne suis pas capable de tant de paroles.

Je te promet que j'y mettrai tous mes efforts.

Aujourd'hui aussi était une belle journée, très pénible physiquement car je suis encore un peu convalescent, mais sereine.

Ce qui me fait très plaisir ce sont les attentions et les soins que je reçois des frères qui me sont proches. Je sens qu'ils m'aiment tous beaucoup et moi je les aime.

L'amour, l'unité sont une grâce de Dieu qu'il nous donne de vivre ici, dans sa maison.

La parole de Jésus me vient à l'esprit, quand il dit que le royaume des cieux est parmi nous.

Je pense aux frères qui sont allés au Brésil; je sais que ce sera très dur pour eux.

Je prie pour eux, pour qu'ils restent toujours unis à Dieu et Lui demandent la force... Je ne peux les aider qu'en priant seulement pour eux.

Nicola: "Je suis content car vous partez finalement, et ce projet de Dieu se réalise. Ce signe de Dieu est né dans le cœur de nous tous, et c'est ça la chose la plus importante.

Si je peux me permettre de vous donner un conseil, une chose

que soeur Elvira m'a déjà dit, c'est qu'il est très important de s'abandonner à Dieu. Le moment que vous vivez maintenant est un beau moment, mais vous allez dans un endroit où il y a tant de haine et tant de mal. Il y aura aussi tant d'amour, mais l'amour principal, vous devez le trouver en vous. C'est une chose dont je fais l'expérience justement ces jours-ci. Parmi tous les dons que le Seigneur me donne, le plus grand est que je sens que je lui appartiens. Récemment, au milieu de tant de souffrance, j'ai vu que le mal peut me donner beaucoup. Le mal m'a donné la maladie, il m'a enlevé la possibilité de venir avec vous, il pourra encore m'enlever tellement d'autres choses et un jour même la vie. Il ne pourra jamais m'enlever la sérénité qui est un don de Dieu en moi. Je pense que la source d'amour est en vous; si vous vous abandonnez à Dieu, vous vous sentirez comme étant à lui en toute chose".

Soeur Elvira: "Nicola a été le premier, le Brésil est né en lui, par l'amour qu'il a pour les enfants, ainsi a-t-il fait cette icône afin qu'elle soit installée dans la chapelle que vous avez. A travers cette icône tu seras toi aussi présent avec le visage de la Vierge.

En effet, qui s'est abandonné totalement à Dieu?

La Sainte Vierge! Aujourd'hui, tu nous dis



qu'il est nécessaire d'être totalement à Dieu, ainsi en regardant ce visage, nous penserons à toi et nous nous rappellerons que si nous ne sommes pas totalement abandonnés à Dieu, quelqu'un nous enlève la sérénité. Explique-nous maintenant, comment cette icône est sortie de toi? Demain matin, l'évêque viendra la bénir".

Nicola: *"Je pense que ce n'est pas moi qui ai fait l'icône, mais que c'est une oeuvre de l'Esprit Saint, elle est surtout une oeuvre de toute la communauté. Sincèrement, j'ai su il y a quelques jours qu'elle partait au Brésil et c'est une chose que j'espérais tellement. Il y a longtemps que tu m'avais dit de la faire car tu devais la donner en cadeau à quelqu'un; depuis le début, il y avait cet espoir. Je l'ai donc faite en priant beaucoup et en offrant tant de sacrifices, tous faits avec joie, car il y avait ce désir, presqu'une certitude. Maintenant, j'ai la confirmation que la prière faite avec le cœur est exaucée".*

Mais je peux faire beaucoup d'autres choses ici en essayant



de donner aux autres ce que j'ai reçu, et les occasions ne manquent pas dans cette maison... Ici, il y a beaucoup de jeunes et de malades. Je remarque avec plaisir qu'ils me recherchent et m'écoutent. J'essaye de leur donner de justes conseils en parlant de mes expériences. J'essaye surtout de les rapprocher de Dieu et je me sens plus libre qu'auparavant. Peut-être est-ce parce que mon chemin spirituel avance. Dieu occupe beaucoup mes pensées pendant la journée. Je me retrouve souvent en train de parler avec Lui comme à un ami, et même si je n'entend pas sa voix, je sens sa présence. Mais les adorations sont pénibles. Il y en a peu que je réussis à vivre profondément plongé dans l'adoration du Seigneur... Peut-être, je m'attends à devoir ressentir quelque chose, des sensations intérieures... Je ne le sais pas mais en avançant sur le chemin un jour, je réussirai à comprendre. Je rends grâce au Seigneur pour le grand don de la vie et pour la possibilité qu'il me donne de transmettre ce que je reçois.

Merci, ô Père, car aujourd'hui aussi tu m'as utilisé comme un instrument.



L'évêque avec les jeunes en partant pour le Brésil après la bénédiction de l'icône

30 janvier 1996

Aujourd'hui, Elvira, je me suis rendu compte que je me trompais.

En me demandant pourquoi tu m'avais demandé d'écrire, j'ai commencé à chercher des explications... Tu voulais qu'il y ait un témoignage écrit pouvant un jour aider quelqu'un (au-delà du fait que tu t'y intéresses). Seulement, en parlant avec don Rinino, je me suis rendu compte que j'étais en train de tomber dans la présomption. Il m'a dit clairement que cette chose me servait et j'ai compris qu'il en est exactement ainsi.

A propos de présomption, j'ai oublié de prier ces jours-ci pour le don de l'humilité. Comme je te l'ai déjà dit, je le désire beaucoup. Peut-être que trop certain que Dieu allait me donner ce don..., je n'ai fais qu'attendre. J'ai compris que Dieu me donne la liberté de conquérir l'humilité en m'aidant uniquement à voir mes erreurs, ma présomption, comme Il l'a fait aujourd'hui. En écoutant l'homélie de don Rinino, j'ai été frappé par une phrase qu'il a dite: "Dieu aime avec un amour de Père..." J'ai alors commencé à réfléchir à cela. Comme tu le sais, l'amour paternel m'a beaucoup manqué mais je pense que cela a aussi servi à mon cheminement. Ce manque, ce vide que cela a créé en moi m'a poussé et continue à me pousser de plus en plus à chercher l'amour du plus grand des pères: Dieu!

Je pense à ces enfants du Brésil et du monde entier qui souffrent à cause du manque d'affection de leurs parents et je demande au Père qu'il puisse toujours veiller sur eux et qu'il leur fasse sentir son amour comme il le fait pour moi.

1er février 1996

J'ai été très content ce matin de t'avoir eu au téléphone, Elvira, pour te féliciter.

Tes paroles m'ont rempli le coeur, tu m'as dit que je suis souvent dans tes pensées, et même si nous ne nous voyons pas, nous sommes en contact télépathique... Même si cela est une chose mystérieuse, j'y crois.

Je pense beaucoup à toi moi aussi, et quand tu aimes quelqu'un, les coeurs se parlent. J'ai regretté de ne pas avoir pu participer à ta fête, mais **j'ai fait confiance aux personnes qui me sont proches**, aux frères qui s'occupent de ma santé. Je pourrais me tromper en choisissant ce qui me plaît, mais toi et les frères qui m'aimez, vous choisissez ce qui est plus juste pour moi.

J'ai promis l'obéissance et je crois qu'il est très important que j'obéisse aussi en cela... . c'est un signe de confiance.

Je dois faire confiance aux autres car je vois que, quelques fois j'agis comme un inconscient et mon physique en souffre.

Le fait est que je sens en moi une force, une énergie, une envie de faire! Pourtant, ces choses sont disproportionnées par rapport à mes limites physiques, mais j'accepte aussi cela et, qui sait, un jour si Dieu le veut, je pourrai utiliser cette énergie pour le bien!

Je suis resté seul à la maison avec Moreno; en parlant, il me disait qu'il réussissait à percevoir en moi une force qui n'est pas humaine, surtout pour porter la croix: c'est la force de Dieu.

Je sais très bien que cette force n'est pas la mienne, mais j'ai été très touché de l'entendre dire par quelqu'un d'autre. Cela veut

dire que Dieu m'utilise de la bonne manière, pour témoigner de sa gloire, de sa puissance; au fond, tout ce que je veux, c'est être un instrument entre ses mains.

J'ai répondu à Moreno que la force de Dieu est une grâce immense qu'il donne à tous, à tous ceux qui s'offrent à Lui.

J' aime me rappeler de Nicola non seulement dans mon cœur mais aussi comme un don que Dieu m'a fait.

L'expérience vécue avec lui m'a certainement laissé un signe indélébile, surtout parce que je me suis senti accepté avec toutes mes limites et aimé d'une façon vraie.

En parlant avec Nicola, sa foi en Dieu m'a toujours touché, elle était vécu dans la vie comme une preuve concrète.

Sa maladie était vraiment une occasion de pouvoir offrir ses souffrances pour les plus pauvres et pour ses plus proches. Il se préoccupait de tous les garçons et il démontrait que la chose la plus importante était de faire et d'accepter la volonté de Dieu.

Il était convaincu dans son cœur qu'il allait guérir et offrir sa vie pour les autres. Quand il me demandait de prier à cette intention, cela me faisait réfléchir précisément à mon peu de foi.

Durant les derniers jours vécus avec lui, je me sentais impuissant et inutile, mais un seul sourire de sa part suffisait à changer mon état d'âme. Nicola a toujours été une personne sereine et disponible et ce qui le rendait différent des autres était sa volonté de vivre, son sourire, son amour pour la communauté et la confiance qu'il avait en elle. Tout cela était source de joie pour lui.

Il m'a appris à lutter sans me plaindre, à ne jamais perdre l'espérance et à croire en un monde de bien.

Je sais que j'ai perdu Nicola physiquement, mais je le sens vivant et proche tous les jours.

Je rend grâce au Seigneur de me l'avoir fait rencontrer parce qu'il a contribué à changer mon cœur.

Moreno

2 février 1996

La journée d'aujourd'hui n'était pas une des meilleures. Je me suis laissé prendre par la paresse et ce qui a joué est que j'ai négligé la prière et peu pensé à Dieu. Chaque fois que je vis ces journées, je vois toutes mes pauvretés devant moi. A certains moments de la journée, j'ai été pensif, nerveux, insociable. Heureusement, ces situations m'ennuient beaucoup et donc j'ai réagi. Ce qui m'a le plus aidé à me remonter le moral a été de penser aux autres.

"Et il se donnait beaucoup de mal à encourager les autres malades qui étaient dans la même chambre que lui et souvent dans de meilleures situations que la sienne". Ainsi s'exprimait une infirmière, frappée par sa générosité, son altruisme qui l'amenaient à se préoccuper de la souffrance du voisin, à l'encourager, le motiver, étant pourtant lui aussi tourmenté par la fièvre, la toux, le hoquet, la chair de poule, les crampes et les douleurs quelquefois aiguës et lancinantes.

J'ai d'abord dû secouer Marco, puis lui expliquer certaines choses, car il ne va pas très bien en ce moment et je ne le vois pas réagir. Parler avec lui, sentir qu'il m'écoutait et le voir sourire après, m'a rempli de joie.

Autre que lui, il y a d'autres garçons malades dans cette maison qui vivent mal leur situation et n'ont pas la joie.

Beaucoup de fois, je me demande pourquoi ils ont tant de peine à vivre sereinement quand moi j'y réussit sans faire de grands efforts.

La réponse est que la sérénité est un don de Dieu.

Je sais que j'ai beaucoup de chance car c'est Lui qui a voulu me la donner, ce n'est pas moi qui l'ai créé; c'est Dieu qui choisit les hommes et non pas les hommes qui choisissent Dieu.

La chose la plus importante de la journée est que pour la nième fois j'ai eu la démonstration que si je ne pense qu'à moi-même, je me ferme et vis mal. A l'instant où j'ai réagi et que j'ai commencé à regarder les problèmes des autres, la sérénité est revenue.

Merci ô Père pour tout ce que tu m'as donné encore aujourd'hui.

Celui qui donne avec joie, reçoit avec amour et c'est tout à fait vrai!

Dieu tient toujours Ses promesses: Il a dit que celui qui Le suit en laissant toute chose, aura beaucoup plus sur cette terre.

Merci ô Père, car chaque fois que je cherche à faire le bien, j'en reçois cent fois plus!

Nicola

2 février 1996

Ces jours-ci, je prie beaucoup pour Concetta, cette fille à l'hôpital que tu connais aussi Elvira. Comme tant d'autres qui la connaissent, j'aime beaucoup Concetta, c'est une soeur faible et sans défense. Je prie beaucoup pour elle, car sa vie s'éteint tout doucement. Elle va très mal et je ne crois pas qu'elle va continuer à vivre longtemps. Sur les visages de ceux qui viennent et repartent de l'hôpital pour l'assistance, je vois de la tristesse à cause de cela. Ils essayent de me cacher la situation de Concetta, mais j'arrive tout de même à savoir les choses.

J'aime beaucoup Concetta et cela me fait de la peine qu'elle souffre, mais je ne perds pas la sérénité. Dans cette situation la foi m'aide beaucoup.

Je sais très bien que la mort n'est qu'un passage: c'est le moment dans lequel on se détache des choses terrestres, surtout de la douleur et de la souffrance pour se retrouver dans la paix éternelle.

Rester éternellement dans la grâce de Dieu le Père, loin de tout mal.

Penser et croire en cela m'aide à accepter



ces situations de souffrances terrestres.

La mort est une réalité qui touche tout le monde tôt ou tard; quand cela me touchera, je serai très serein car je crois en Dieu et en la résurrection.

Je crois que ce sera aussi un moment d'angoisses et de souffrances, car je suis attaché à la vie. J'aime la vie car elle est un don de Dieu, mais **plus que ma vie, j'aime Dieu, et c'est pour cela que je serai tranquille et serein le jour où il me rappellera à Lui.**

La foi est un don du Père et il me faut donc prier tous les jours afin qu'il continue à me la donner.

Ce qui est le plus important c'est que je réussisse à transmettre cette foi à ceux qui m'entourent en donnant ce que je reçois gratuitement et veiller à ce que la chaîne du bien ne se brise pas.

Père, je te prie de guider Concetta en ce moment... tiens-la par la main.



6 février 1996

Elvira, je te demande pardon parce que je ne réussis pas à écrire quotidiennement. Il y a des jours que je laisse passer peut-être superficiellement, ainsi, quand le soir arrive, je ne sais pas quoi dire.

J'ai promis de t'écrire ce que je vis à l'intérieur de moi et j'y met tout mon effort. Je vois que cela m'aide beaucoup à vaincre les moments de superficialité dans ma vie spirituelle.

Une chose m'a rempli de joie aujourd'hui: descendre dans le garde-manger avec le cuisinier et le responsable de cuisine pour préparer de la providence pour la fraternité de Spinetta. Pendant que nous faisions cela, nous avons remarqué combien il est important de donner et surtout de donner avec générosité et avec joie. En fin de compte, comme tous les dons, la providence n'est pas une chose à nous personnellement mais elle nous a été donnée par Dieu et il est juste que nous la partagions.

La chose la plus belle était de voir les frères qui étaient avec moi. Tu aurais dû les voir, Elvira! L'un disait: "donnons-leur cela!" et l'autre répondait, "donnons-leur aussi cela!"

Quand nous avions fini de préparer ces choses, nous étions très contents. A la fin, comme toujours, ce que nous avons reçu était beaucoup plus que ce que nous avons donné... Dieu a rempli nos coeurs de joie.

Pendant l'adoration du Saint Sacrement, ces choses me sont revenues à l'esprit... Je crois que le Seigneur m'a montré que la chose la plus importante, la plus grande et aussi la plus difficile était

celle de donner ce qu'il y a en nous... nous donner nous-mêmes. Il est vrai que c'est la chose la plus difficile; tant de fois je dois lutter contre moi-même pour faire cela, mais il est vrai aussi que c'est la chose qui me donne le plus de joie.

Elvira, je voudrais tellement t'avoir devant moi pour pouvoir te demander des conseils et des explications sur ce que je vis ces jours-ci.

Dernièrement, je suis très sérieux et pensif. j'ai tendance à m'isoler. Cela ne crée pas de complications, ni avec moi ni avec les autres, mais je n'arrive pas à comprendre ce comportement...

Pourtant, il n'y a rien qui me préoccupe, qui me dérange. Peut-être y-a-t-il quelque chose que je ne vois pas, que je ne comprends pas, ou bien c'est un passage.

Cela me console de savoir que je suis dans les mains de Dieu, et je ne dois avoir peur de rien.

7 février 1996

Elvira, hier je t'ai dit que ce moment que je traverse ne crée de complications ni avec moi-même ni avec les autres.

Eh bien, aujourd'hui, il n'en a pas été ainsi... j'ai été un peu grincheux et très silencieux. Cette situation a été un poids pour les autres aussi. Quelqu'un m'a demandé ce que j'avais, malheureusement je n'ai pas su répondre car je ne comprends pas moi-même.

Un autre m'a dit que je ne voulais pas partager mes pensées, mais il n'en est pas ainsi! Il m'arrive parfois d'être dans ce genre de situations et je n'ai jamais réussi à les expliquer.

Cela me fait de la peine que ce soit un poids pour les frères, j'ai été aussi un peu brusque avec certains, et cela ne va pas. Pourtant, Elvira, je prie et je ne me laisse pas aller à ces choses.

Peut-être Dieu veut-il que je lutte avec mes propres forces en ces moments-là.

Il y a peu de temps, en parlant de cela avec le père Aldo, en bas à Bitonto, il m'a parlé, si je ne me trompe pas, de Saint Augustin et de "la nuit des sens" que ce saint vivait... les moments où Dieu le laissait seul comme un père qui laisse la main de son enfant pour qu'il apprenne à marcher tout seul.

Je ne sais pas si cela vaut aussi pour moi, mais je sais seulement que cela me gêne beaucoup et je ferai de mon mieux pour lutter contre.

Je pense que Dieu nous donne la force pour combattre et je dois l'utiliser jusqu'à arriver à mes limites. Au-delà, il doit y penser...

Mais je ne dois pas m'arrêter et attendre.

Je devrais avoir honte de ces comportements stupides, car j'ai été un poids pour ceux qui m'entourent. Certainement, je n'ai pas été un instrument de paix et de joie dans les mains de Dieu en cette journée.

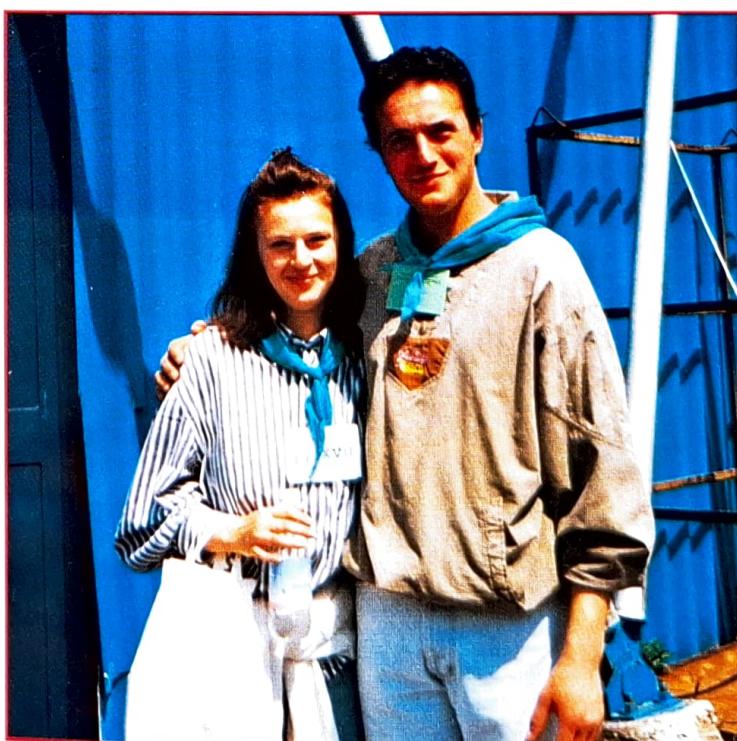
Je te prie, Père, de me pardonner et je te demande de m'aider à voir d'une façon plus claire mes erreurs. Je te demande pardon à toi aussi, Elvira, car je n'ai pas mis en pratique ce que tu m'as conseillé il y a quelques jours, c'est-à-dire d'avoir des pensées positives car cela m'aide à bien vivre.

J'essayerai de me corriger pour vaincre ces difficultés.

Il y a une chose importante que je ferai demain: demander pardon aux frères qui ont subi ma nervosité et cela m'aidera à croître dans l'humilité.

Maintenant que j'ai écrit ces choses, je me sens un peu mieux. Cette tâche que tu m'as donnée me sert beaucoup; cela me donnera sûrement tant d'autres choses.

Merci Elvira, je t'aime beaucoup, beaucoup!



Nicola avec sa soeur Maria

8 février 1996

Chère Elvira, aujourd'hui la journée s'est nettement mieux passée, même si j'ai dû rester au lit à cause d'un peu de fièvre. J'ai été plus calme qu'hier.

J'ai commencé la journée en demandant pardon à quelques-uns des frères pour mon comportement d'hier. Puis, en travaillant avec les autres, j'ai essayé de sourire d'avantage et d'être plus sociable.

Elvira, c'est comme tu le dis: quand on est bien avec soi-même, alors on est bien avec les autres, et surtout les autres se sentent bien avec toi.

Effectivement, aujourd'hui, beaucoup ont cherché à dialoguer avec moi, surtout quand j'étais au lit l'après-midi.

Toutes les conversations étaient très sérieuses et convergeaient sur l'importance de la prière.

En parlant aujourd'hui, j'ai essayé d'expliquer l'importance que Dieu a dans ma vie... que **je crois aveuglement en la vie éternelle et c'est pourquoi je n'ai pas peur de mourir.**

J'ai essayé de faire comprendre que je vis la vie comme une préparation pour gagner le royaume des cieux. Donc, **prier et faire le bien en utilisant les dons de Dieu est la chose fondamentale pour se préparer, pour être toujours prêts pour ce passage, à n'importe quel moment où cela arrivera.** Aujourd'hui, la mère d'Aldo est arrivée à Rome et j'ai pu parler avec elle.

Elle est très préoccupée par son fils car il n'est pas en très bonne condition. J'ai essayé de la consoler un peu, mais ce n'est pas toujours facile de faire accepter à une mère de perdre son propre fils. Pour faire cela, elle devrait réussir à aimer Dieu plus que son fils.

En lui parlant, j'ai compris qu'elle était une femme de foi, mais avant tout elle est une mère et un être humain faible. Par conséquent, je ne pense pas avoir été d'un grand secours pour elle. L'unique chose que je peux faire est de prier pour elle et toutes les mamans qui souffrent. Peut-être la mienne souffre aussi beaucoup pour moi, mais je sais que dans sa naïveté et son humilité, elle se confie beaucoup à Dieu et elle réussit à souffrir en silence. J'aime beaucoup ma mère et j'avoue que je voudrais avoir son humilité. J'espère pouvoir la gagner un jour. Je te prie, Père, pour le don de la sérénité à toutes les mamans qui souffrent.



Nicola est un garçon très serein en son âme, son cœur, ses pensées, mais lui aussi est passé par des périodes dramatiques de l'âme, du cœur, des pensées (Elvira).

Voici un témoignage qu'il a fait au sanctuaire de Salvaggio (TO) le 15 août 1995, fête de l'Assomption: "Je m'appelle Nicola; je suis dans la communauté depuis plus ou moins deux ans et demi. Avant, Elvira disait: "la prière, c'est tout". Quand je suis entré dans la communauté, j'étais presque mort. Je peux dire que la prière m'a ressuscité aussi bien intérieurement que physiquement, même si ça été avec beaucoup de peine. Tout à l'heure, Elvira parlait de la foi et je me suis demandé quelle place tenait ma foi. C'est la foi d'aujourd'hui qui compte et j'ai demandé à la Vierge d'augmenter ma foi. Je me rends compte que la chose la plus importante est la prière. Mes désirs et mes projets n'ont pas tant d'importance, mais plutôt réussir à accepter la volonté de Dieu tous les jours. Ces jours-ci, je demandais le don de la guérison spirituelle mais surtout physique. Je me rends compte que la chose la plus importante ce n'est pas celle-là. C'est plutôt de réussir à accepter la volonté du Père, et j'y arrive uniquement grâce à la prière, même si cela me coûte, cela me change intérieurement. Je suis séropositif, c'est ma maladie et ma croix. La croix est en train de me changer. Il y a déjà longtemps que je suis séropositif, depuis l'âge de 14 ans, et si je suis arrivé jusqu'ici c'est vraiment grâce à Dieu. Avant d'entrer dans la communauté, j'étais mort aussi bien intérieurement que physiquement. J'y suis entré avec peu d'espérance. Elle m'a sauvé la vie et elle continue encore aujourd'hui.



9 février 1996

Elvira, ce que je craignais est arrivé ces jours-ci...
Cette nuit, après tant de souffrance, Concetta est monté au ciel. Cela m'a fait souffrir ainsi que les frères qui l'ont su, mais nous savons parfaitement qu'elle va bien maintenant; elle a fini de souffrir et elle est certainement au paradis... elle l'a gagné...
Tant de fois, en parlant avec elle, elle donnait l'impression d'être un peu loin de Dieu, mais je suis sûr que maintenant elle est dans les bras du Père. J'aimais tellement Concetta, et elle m'aimait tant. Dernièrement, nous étions presque toujours à l'hôpital ensemble, et dans la souffrance, nous cherchions à nous réconforter mutuellement.
J'avais une soeur sur la terre qui m'aimait et qui priait pour moi. Maintenant, j'ai une soeur au Ciel qui m'aime encore plus et qui certainement prie encore plus pour moi.
Les frères de la maison n'ont pas tous été mis au courant de la situation, surtout ceux qui sont malades... nous avons décidé cela pour le moment.
Sincèrement, je l'aurais dit à tout le monde, en essayant surtout d'expliquer quelle est seulement passée à une vie meilleure, à la vie éternelle dans l'amour de Dieu... et ce sont des réalités qui doivent être prises au sérieux même si elles font souffrir.
Demain, je reparlerai avec les autres, et nous verrons à nouveau ensemble ce qu'il vaut mieux faire.
Récemment, j'ai vu mourir beaucoup de malades du Sida. Beaucoup d'entre eux étaient dans de meilleures conditions que moi...

Je t'avoue, Elvira, que j'ai essayé de penser, d'imaginer le moment où ça m'arrivera. Sincèrement, je ne réussis pas à voir ce moment si proche, je ne sens pas en moi que la mort est proche.

Qui sait, peut-être dans le projet de Dieu, y a-t-il vraiment la guérison; en tous les cas je suis dans ses mains et quelle que soit sa volonté, je l'accepte.

Concetta prierai certainement pour moi, pour que je puisse toujours accepter sereinement la volonté du Père. Et moi, de mon côté, je prierai pour que son âme vive finalement la paix.

Merci, ô Père pour le don de la vie, mais merci surtout parce que tu nous appelles tous à la vie éternelle.

“Nicola était certainement tout à fait particulier”, ajoute une jeune infirmière. “Il savait qu'il devait mourir comme ses amis qui l'avaient précédé dans ce grand passage. Mais il était quand même toujours serein et heureux de vivre, il faisait tout ce qu'il pouvait pour continuer à vivre. Il ne nous assaillait jamais pour le soulager dans ses souffrances quand on lui demandait d'attendre et de patienter. Nicola était et est un vrai exemple pour tous”.

11 février 1996

Chère Elvira, tous ont été avertis de la mort de Concetta sauf les frères hospitalisés. Tous étaient très tristes, mais contents de prier ensemble pour elle et de faire un peu d'adoration en silence pour lui exprimer combien nous l'aimions. Cette situation nous a tous fait grandir: accepter cette réalité et de la bonne manière. Malheureusement, il y en a un qui a réagit de manière erronée et égoïste. Il était plus préoccupé pour lui-même que triste pour elle. Étant séropositif, il s'est senti lui aussi proche de la mort...

Cela m'a blessé et pour la nième fois, je me suis posé la question pourquoi faut-il avoir si peur de la mort... J'essaye par tous les moyens de faire comprendre qu'il est nécessaire de se confier à Dieu; on ne peut pas avoir peur lorsqu'il est tout proche.

Je ne le fais pas tellement en paroles mais surtout en actes et c'est une mission très difficile; Elvira, je crois que maintenant le Père me demande cela; je prie pour avoir la force de faire face à cette mission.

Je sais que je peux compter sur tes prières, Elvira. Aujourd'hui, tu es à Lourdes en train de célébrer la Vierge, l'Immaculée Conception avec tant d'autres personnes.

Tu pries certainement aussi pour nous, en nous mettant dans les mains de Marie. Merci Elvira! Nous prions pour toi aussi, pour être toujours unis dans la prière des coeurs.

Elvira, prie pour moi afin que j'ai toujours la force de témoigner de la puissance de Dieu dans ma vie.

Je t'aime et je te porte dans le cœur.

12 février 1996

E

lvira, aujourd'hui la croix était plus lourde...

Je tousse toujours beaucoup, j'ai tellement de mal à respirer.

J'ai eu aussi une fièvre élevée et j'ai dû rester au lit toute la journée.

Aujourd'hui, Elvira, il a été plus difficile de porter le poids de la croix; j'étais un peu triste mais plus qu'autre chose, fatigué de mener cette vie.

Je crois que l'Esprit Saint m'est venu en aide. En écoutant Radio Maria, j'ai entendu un prêtre qui expliquait les souffrances du Christ au Gethsémanie. Lui aussi aurait voulu rejeter sa croix, mais par amour pour le Père et pour l'humanité, il a docilement accepté son destin.

Me rappeler que le Christ a fait cela et qu'il a sauvé l'humanité grâce à Sa propre donation, m'a aidé à me reprendre.

Elvira, je ne suis pas le Christ, et mes souffrances ne peuvent pas sauver le monde, mais je ne veux pas les rejeter, je ne veux pas qu'elles soient gaspillées! Alors je les confie à Jésus; il sait comment les utiliser... et, mises entre ses mains, elles prennent de la valeur.

Je t'avoue que cela n'est pas encore très clair pour moi, c'est toujours un mystère mais je sens que c'est ainsi, comme tu me le dis souvent.

J'arrive à comprendre beaucoup de choses, mais cette question revient toujours:

"Pourquoi la souffrance, pourquoi Dieu préfère ce chemin parmi

tant d'autres? Il l'a même choisi pour son fils Bien-aimé, Jésus!" C'est un mystère que je ne comprends pas dans le fond. Je dois pourtant admettre que ma conversion est fondée sur la souffrance et par la souffrance mon âme est sauvée... cela devrait me suffire. Je t'en prie Père, aide-moi à m'abandonner à toi et à me confier sans exiger d'explications.

Dans ce long calvaire de la maladie, il était certainement parmi les jeunes qui ont le plus souffert", souligne l'infirmière en chef, qui nous rappelle comment il est passé d'une situation humainement compréhensible à ne pas supporter la douleur, à une acceptation je dirais héroïque de la souffrance, des souffrances variées, caractérisées pendant de longues semaines par une très pénible sensation d'extrême difficulté à respirer, en étant dans un état de parfaite conscience.
Il me semble que cet esprit allait de pair avec la force du chapelet qu'il serrait dans les doigts de sa main droite.

16 février 1996

P

ardonner-moi, Elvira, si je n'ai pas écrit ces jours-ci...

Je ne vais pas bien et je suis hospitalisé. Je profite de ce moment où je vais mieux pour t'écrire. À part le physique, l'esprit va bien, car Dieu est avec moi. Il est peut-être plus juste de dire que je suis avec Dieu, car Dieu est toujours avec moi. C'est moi qui parfois m'éloigne de Lui!

J'offre ces souffrances et ces journées qui sont toujours plus lourdes... crois-moi, Elvira! Je pense qu'elles ont plus de valeur... Je les offre pour les enfants du Brésil et tous les missionnaires y compris nos frères.

Je prie afin qu'ils ne regrettent jamais leur choix et qu'ils le vivent chaque jour comme un don d'amour pour Dieu.

Un autre infirmier, à qui je demande quel souvenir il a de Nicola, entre dans mon bureau après quelques minutes, les larmes aux yeux et ému: "Je ne peux oublier la sérénité si profonde de Nicola, qui était incompréhensible pour nous"; affirme-t-il avec un certain bouleversement pendant qu'il se souvient du visage de ce jeune. "Certainement" ajoute-t-il "Nicola a su montrer une capacité à supporter la souffrance d'une manière extraordinaire et savait autrement bien vivre sa vie, avec une tranquillité désarmante, même sur son lit de douleur. Chacun d'entre nous, lorsqu'il est malade, se met au premier plan. Pour Nicola, c'était celui qui souffrait à ses côtés qui était la source de son intérêt, de son encouragement, de sa stimulation".

Comme je te disais au début, la souffrance est grande ces jours-ci et j'ai peu prié. Mais la chose bonne et positive est qu'ici, à l'hôpital, j'ai la possibilité de communier tous les jours. Cela m'aide, car si j'ai besoin d'antibiotiques, j'ai surtout besoin de la main de Dieu!

Ce qui m'a fait plaisir est la visite d'une fille, une élève infirmière que j'ai connu récemment, à l'hôpital, pendant que je faisais mon apprentissage. Elle m'a dit que ce qui l'avait le plus touché chez moi était la lumière des yeux qui expriment tranquillité et sérénité. C'est la lumière que nous connaissons bien Elvira, la lumière de Dieu! Elle m'a dit qu'elle l'avait vue aujourd'hui aussi, même si j'avais les yeux très fatigués, et respirais par l'oxygène. Elle ne s'est pas arrêté à mon état physique, mais elle a regardé en profondeur. Elle m'a donc confirmé que Dieu m'utilisait comme instrument entre ses mains. En effet, cette fille a vu la puissance de Dieu dans mes yeux, cette puissance que l'on saisit même dans la douleur.

J'ai observé Nicola pendant ses hospitalisations et j'ai apprécié sa façon particulière de vivre sa relation avec nous, ses amis, la Communauté qui était sa maison, sa famille.

Un jour, alors qu'il était particulièrement triste, je lui ai dit qu'il était une personne extraordinaire dont l'exemple était une référence pour tous. Il évitait mes paroles un peu trop édulcorées à son goût. Cette fois, il répondit sèchement et gentiment: "Tu aurais dû me connaître auparavant".

C'était le début et c'était difficile. Des paroles faciles ne se trouvent pas avec une personne comme Nicola. On peut rester à la superficie des choses. La maladie l'agressait toujours plus cruellement, l'obligeant à passer de longs séjours dans le département où je travaille comme infirmière.

Je me rendais compte que mon intérêt envers la personnalité et la vie de Nicola était fort, aussi parce que les erreurs du passé et les épreuves de sa maladie l'avaient amené à un cheminement de foi profonde, alors que je me débats beaucoup plus que lui dans les tourments de l'existence, même si j'ai des problèmes moins

graves; le connaître m'a réconforté. Nous nous rappellerons tous de lui avec son sourire omniprésent qui était un reflet de son soleil intérieur. Je ne l'oublierai jamais. Comment oublier quelqu'un qui a réussi souvent à m'énerver par son existence douce et provoquante, solidement enracinée: "...comment se fait-il, Anna, que tu aies recommencé à tant fumer? "Il était impossible d'éviter ses yeux quand il exigeait des réponses. C'étaient des yeux de vérité. Quelques fois, il me semblait qu'il réussissait à examiner son état de l'extérieur et il arrivait à être ironique devant la situation la plus désespérante. "La vie est un don de Dieu, et c'est tout!"

Anna

Elvira, ici, à l'hôpital, la situation est un peu triste: il y a beaucoup de malades et quelques-uns le sont gravement. Malheureusement, parmi eux il y a aussi les nôtres, Aldo et Lorenzo. Ces jours-ci, j'offre mes prières pour eux. Dieu seul peut les aider à vivre sereinement.

Je suis certain que toi aussi tu pries pour eux et pour moi.
Je te remercie tellement, Elvira, je te porte toujours dans mon cœur!



18 février 1996

Elvira, nous nous plaignons tellement... Nous croyons aller si mal jusqu'au moment où quelqu'un nous est mis devant, dans un état pire que nous. Cela m'est arrivé aujourd'hui. Je suis ici pour dormir et pour souffrir le moins possible, mais il y a quelqu'un qui est dans un état bien pire que le mien! Une fille est passée hier devant ma chambre, elle était accompagnée d'une soeur de la "Cité des garçons". Son visage, Elvira, m'a bouleversé. Elle était effrayée, elle avait peur, on voyait qu'elle avait pleuré... Elle me faisait pitié. Ce matin, j'ai su qu'à présent ,ils l'ont mise sous perfusion et qu'elle est dans le coma. La pire des choses était la terreur qu'on pouvait lire dans ses yeux... peut-être est-elle très seule aussi! Aujourd'hui, j'ai passé une grande partie de la journée à penser à elle, à prier pour elle: j'espère qu'en ce moment de coma, Dieu lui fait sentir son amour et sa protection de Père. Je devrais avoir honte de me plaindre car j'ai beaucoup de chance. Je ne me sens pas seul et je ne suis pas terrorisé comme cette fille, car j'ai tellement de personnes autour de moi qui m'aiment, mais surtout, Dieu me permet de sentir son amour et sa présence proche de moi. J'espère que Dieu lui permet de le "sentir" aussi... Je voudrais tellement être capable de faire quelque chose pour cette fille, mais je ne le peux pas. Je suis impuissant. Elle a pourtant tellement fait pour moi. Elle m'a fait comprendre que j'étais stupide de me plaindre sans voir la chance que j'ai: Père, je te prie de tout mon coeur; "Sois proche d'elle, tiens-la par la main en ce moment".

20 février 1996

E

lvira, il est vrai que Dieu écoute la prière du coeur...

J'ai su que cette fille qui était dans le coma hier, va mieux maintenant, elle s'est reprise.

Elvira, la bonté de Dieu est très grande. Cette fille courait le risque de mourir sans connaître Dieu et sans se convertir, maintenant, elle a cette possibilité.

Désormais, elle est consciente et les soeurs de la Cité des garçons", qui lui sont proches, essayeront de l'aider dans ce cheminement.

Ces jours-ci , je prie pour qu'elle se convertisse et accueille Dieu dans son coeur. Ainsi, elle sera prête à tout ce qui pourrait lui arriver.

Moi aussi je vais mieux... je pense que le pire est passé.

En restant au lit toute la journée, l'esprit commence à voyager, et beaucoup d'événements du passé me reviennent à l'esprit... de beaux moments comme de mauvais.

Je pense combien il aurait été beau d'avoir une relation avec mon père. Pourtant, maintenant encore, lorsque je le vois, je me sens lié, je ne suis pas libre avec lui.

Qui sait, Elvira, peut-être au fond de mon coeur, je n'ai pas encore pardonné à mon père.

Tant de fois, lorsque je pense à tout le mal qu'il m'a fait, je bouillonne...

Je sais que ça fait parti du passé et que mon père regrette tout cela, et pourtant, je sens encore la rage en moi, peut-être que je

n'ai pas encore tout pardonné.

Elvira, c'est certainement une chose très mauvaise qui empêche mon chemin de conversion. Je dois encore beaucoup prier pour avoir un coeur pur, incapable de porter de la rancœur.

Aujourd'hui, j'ai un peu vécu des rêves. Je me suis rappelé les moments où j'étais charpentier, je travaillais et j'allais bien (physiquement)...

J'ai pensé comme il serait beau si un jour je pouvais le faire de nouveau. Il serait si beau de pouvoir être en bonne santé afin de servir le Seigneur de toutes mes forces, le servir dans les plus petits, les plus pauvres.

Mais que soit faite toujours sa volonté.

Merci, ô Père, pour tout ce que tu m'as permis de vivre et de découvrir aujourd'hui.

Ne demandez pas à ces garçons pourquoi ils se sont drogués. Demandons-le à nous même. demandons-nous ce que nous avons semé. Nos garçons cherchent à s'évader, car il y a parfois à la maison des cadavres. Ils vivent sans modèle. Ils se sont drogués parce que nous sommes intoxiqués. Dans un certain sens, ils sont des prophètes. Nous avons de grandes peurs parce que nous n'aimons pas la vérité. C'est aussi une drogue.

Les jeunes perdent alors l'espérance, ils n'ont plus confiance en personne.

Soeur Elvira

23 février 1996

Aujourd'hui, l'aumônier m'a expliqué l'importance de la contemplation, elle est un avant-goût de ce qui sera au paradis. Contempler la présence de Dieu. Il m'a conseillé de demander le don de la contemplation, mais je ne me suis jamais senti porté vers cela. Je réussis mieux dans la prière concrète, je ne me sens pas aussi mystique! Quand je suis en adoration, je ne réussis à prier profondément que très peu de temps. C'est sûrement une lacune, mais je réussis mieux dans l'action. Dieu est toujours dans mes pensées... Je lui parle souvent pendant la journée. Je ne sais pas si c'est la même chose, mais pour l'instant, c'est ce qui me vient le plus naturellement... J'ai toujours été d'avantage pour l'action que pour la prière mystique mais je suis arrivé à la conclusion suivante: Dieu veut que je Le contemple... J'ai pensé que peut-être il a permis ma maladie pour cela aussi, pour que je croisse plus dans la prière que dans l'action. Je me trompe peut-être mais j'essayerai. Encore une fois, je me retrouve à essayer de découvrir quelle est la volonté future du Père... Je me pose souvent cette question, surtout en ce moment. Je me suis retrouvé encore une fois de plus à l'hôpital, avec des problèmes plutôt sérieux. Mais je me reprends très bien. Je pense que je sortirai bientôt de l'hôpital. Il y en a d'autres qui y sont depuis des mois et leur état semble empirer de plus en plus. Pourtant, certains d'entre-eux se confient à Dieu comme moi! Ainsi, je me demande ce que Dieu pourrait vouloir de moi... **Père, dans l'attente de connaître Ta volonté, fais-moi vivre le présent avec sérénité!**

26 février 1996

L' Evangile d'aujourd'hui m'a fait beaucoup réfléchir... lorsque Jésus dit: "j'avais faim et vous m'avez rassasié, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli..." Puis, Il ajouta: "chaque fois que vous avez fait cela au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait".

Eh bien, Elvira, je me suis mis à réfléchir, car je ne me comporte peut-être pas comme Jésus enseigne. Par exemple, il y a une fille toxicomane dans la chambre à coté de la mienne et je voudrais tellement pouvoir l'aider... parler, mais jusqu'à présent, je ne l'ai pas fait. Je me sens bloqué devant ses problèmes, je ne réussis pas à l'approcher... C'est mon problème... la voir renfermée ainsi sur elle-même et très souvent désemparée...

Je pense qu'elle prend quelque chose...

Tout ça m'arrête, Elvira, je ne réussis pas à me dépasser et aller à sa rencontre.

Aujourd'hui pourtant, Jésus m'a fait comprendre que je dois aller l'aider, même si je risque un refus de sa part, même si elle m'envoie balader. Je dois faire le bien et ne pas penser à moi; j'espère que le Seigneur m'aidera ces jours-ci, à me dépasser, à vaincre mon égoïsme, mon confort...

Il y a longtemps, don Rinino m'a dit que **vivre en tant que consacré, signifie consacrer chaque action, chaque pensée de la journée.**

Je crois que je ne me comporte pas comme un consacré. je dois essayer de l'aider, même si je n'obtiens rien à la fin, je dois le

faire!

Je te demande de me pardonner pour mes manques, Père. Aujourd'hui, tout de même, a été une journée riche en dons. Père Pino, de la "Cité des garçons", est passé et nous avons parlé un peu de la souffrance, de la croix et comment tout cela peut être transformé pour le salut de l'âme. Comment cela peut enrichir aussi les personnes proches de toi...

Ca m'a fait plaisir d'en parler. **J'ai besoin de temps en temps que quelqu'un me rappelle que la croix, avec l'aide de Dieu, devient un instrument de conversion.**

Je t'en prie, Père, donne-moi toujours la force d'aller de l'avant et surtout, aide-moi à donner ce que je reçois gratuitement de Toi!



27 février 1996

Je pense que la conscience est un des plus grands dons que le Père nous ait fait... Ces jours-ci, elle ne me laissait pas en paix, parce que je n'allais pas vers cette fille qui est dans la chambre à côté de la mienne.

La conscience m'a retourné, je ne réussissais pas à être en paix à cause de cela. Mais aujourd'hui, avec l'aide du Seigneur, j'ai surmonté ma paresse et je suis aller lui parler.

Nous avons parlé longuement. Je lui ai raconté ma vie, comment j'étais avant et comment les choses vont maintenant.

Elle a suivi tout ce que je lui ai dit. Pourtant, comme nous tous, elle a montré sa peur, elle a dit qu'elle était un peu contre la communauté et encore plus contre la prière.

J'essaierai tout de même encore de lui parler, d'établir une amitié, sans l'opprimer, en lui parlant simplement. J'essaierai de lui faire comprendre ce que Dieu fait en ceux qui se confient à Lui.

Mon devoir est de lui faire connaître la Lumière. Dieu pensera au reste.

Peut-être que je ne résoudrai rien sur le moment, mais je suis sûr que tôt ou tard, au moment juste, elle réfléchira sur ces paroles.

Je remercie encore Dieu pour la conscience. Si elle n'existe pas, je serais tombé facilement dans la superficialité, dans l'indifférence et je ne ferais pas le bien que Dieu m'appelle à faire.

Je ne pourrais pas être un instrument entre les mains du Père comme je lui ai promis de l'être, mais je vivrais dans la pâleur de l'égoïsme.

Mais par la grâce de Dieu, il y a la conscience qui est la Lumière de notre Père qui n'abandonne pas ses enfants et qui les guide. Pourtant, en ces jours-ci, **j'ai compris encore une fois combien un petit être humain est faible sans l'aide de Dieu.**

Je me refermerais sur moi-même... mais je ne veux pas être comme ça!

Vivre uniquement pour moi ne me donnerait rien. Par contre, chaque fois que je réussis à me donner aux autres, je reçois une joie immense et j'acquis toujours de plus en plus la grâce de Dieu.

Je te bénis et je te remercie tellement Elvira, parce que tu m'as fait connaître la Lumière. Tu m'as présenté Dieu qui m'a tout de suite pris par la main...

“Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi” et c'est exactement comme ça!

Je me suis retrouvé sur ce chemin sans même l'avoir choisi de ma propre volonté, mais maintenant que je le connais, je le choisis tous les jours. Ma vie n'aurait plus de sens en dehors du chemin chrétien et du chemin qui nous mène au Père.

1er mars 1996

Même à l'hôpital, les occasions de faire du bien ne manquent pas: il y a quelques jeunes qui vivent dans le désespoir, la solitude et la drogue.

Nous essayons Silvano et moi de les aider, en cherchant avant tout à établir une amitié et à les aimer.

Je comprends de plus en plus que l'important, c'est l'amour: **si l'on veut aider quelqu'un, il faut d'abord l'aimer** comme le dit la parole du Seigneur: "Jésus, ayant posé ses yeux sur lui, l'aima".

Un autre passage de l'Evangile dit: "Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé..."

Tout cela guérit mon coeur et me fait comprendre, Elvira, combien l'amour est important, et que sans cela, même la prière serait sans effet... elle ne servirait à rien, car la prière est amour!

J'en vois les effets... quand je prie vraiment avec le coeur, Dieu m'écoute car le contact direct avec Dieu passe par le coeur et donc à travers l'amour qui est à l'intérieur de chacun de nous.

Je crois qu'il faut que je prie beaucoup pour que l'amour grandisse toujours plus en moi, qu'il renferme tout le reste... la charité, l'altruisme, la miséricorde, la paix, la joie et tout ce qui appartient à Dieu.

Ces jours-ci, nous prions pour Lorenzo. Il est peut-être arrivé au moment le plus important de sa vie. Il va très mal et je crois que Dieu, dans son infinie miséricorde, attend qu'il soit prêt pour le faire entrer dans Son royaume.

Nous prions pour cela et, en effet, ces jours-ci, il s'est confessé, a

communié et a reçu l'onction des malades. Maintenant, il s'abandonne à la volonté du Père.

Voilà le grand Amour du Père: il attend que Lorenzo se convertisse pour être sauvé dans la vie éternelle.

C'est la grande miséricorde de Dieu: il efface une vie de péché et ne tient compte que du repentir sincère des derniers instants de ta vie.

Je me demande si j'ai vraiment demandé pardon pour tous mes péchés. Je crois que non... Parfois, le mal me tente par des souvenirs et je fais des efforts pour les chasser de mon esprit.

Le chemin de la conversion est long et fatigant, mais si l'amour grandit de plus en plus en moi, tout sera beaucoup plus facile.

Je t'en prie, Père, aide-moi à aimer!

1er mars 1996

Elvira, désormais Lorenzo est parvenu à la fin de sa vie terrestre, il est dans le coma et d'un moment à l'autre, le Père va le rappeler à Lui.

J'en suis heureux pour lui, car, outre le fait qu'il cesse de souffrir, il va rencontrer Dieu bientôt...

J'en suis sûr, car durant ces derniers mois, il a gagné son paradis, non seulement avec ses souffrances, mais aussi avec tout ce qu'il



a donné, même sans s'en rendre compte...

A travers lui, le Père a oeuvré, comme à travers un instrument; beaucoup de frères l'ont aidé, et étant près de lui, ils l'ont vu changer... ils ont grandi dans l'amour, la charité, le service gratuit auprès de ceux qui en avaient besoin. Et ces dons, ils les ont reçu à travers Lorenzo!

Je crois que Lorenzo aide aussi ses proches: ces derniers jours, ils se sont réunis presque tous à l'hôpital pour être à ses côtés.

Sa famille m'a toujours paru un peu froide... je ne dis pas cela par méchanceté, c'est parce qu'ils ont grandi et été habitués ainsi.

Mais ces jours, je les vois unis, ils pleurent, ils passent beaucoup de temps ici jusqu'au soir, et maintenant ils s'expriment leur affection ainsi qu'à Lorenzo.

Sans le savoir, Lorenzo donne beaucoup... à moi aussi, il me donne un grand exemple d'abandon au Père.

Les jours précédents, quand il était encore conscient, il s'est confessé, a communiqué et a reçu l'onction, sachant très bien dans quelle situation il était.

Sa soeur m'a dit que Lorenzo lui avait confié qu'il n'avait pas peur de mourir.

Il est un très grand exemple pour moi; j'espère pouvoir moi aussi, lorsque le Père m'appellera, garder la même tranquillité.

Père, reste auprès de lui et accompagne-le dans ce moment!

5 mars 1996

Cette journée fut riche en dons...

Mes deux soeurs sont venues me voir à l'hôpital.

Je suis très proche d'elles, nous avons grandi en nous donnant de la force les uns les autres. Nous avons vécu les mêmes souffrances, mais c'est justement cela qui nous a rapprochés et qui a fait que nous nous aimons beaucoup.

Nous avons un peu parlé de mon père, de la façon dont il se repente aujourd'hui de tout le mal qu'il a fait et de ce qu'il souffre, car à présent, il se sent seul et exclu; il y a peu de confiance entre nous et peu de dialogue, et maintenant qu'il s'est repenti, il en souffre.

En parlant avec mes deux soeurs, nous avons décidé de nous dépasser, d'aller au-devant de lui et de lui faire comprendre que nous l'aimons!

Moi, je vis désormais ici, ma famille c'est la Communauté; mais je serai très heureux de pouvoir passer quelques jours avec eux.

Ces derniers temps, j'y pense souvent... j'ai le désir d'établir une relation avec mon père.

Je pense que cela m'aiderait aussi à guérir des blessures du passé, et à arriver à un pardon plus sincère envers mon père.

Je suis heureux d'avoir ce désir... parmi tous les dons que je demande au Père, il y a aussi la capacité de pouvoir pardonner et d'aimer, et il est en train de me l'accorder.

Ce désir me le confirme: j'ai envie d'aimer d'avantage mon père, et j'arrive peu à peu à lui pardonner plus profondément.

Parce que jusqu'à présent, je pense ne lui avoir pardonné qu'à moitié... Je m'en rends compte lorsque je revis les moments du passé avec lui et que je suis encore assailli par un peu de colère... je dois encore avancer sur le chemin du pardon.

Je désire pouvoir me racheter... quand j'aurai l'occasion de passer quelques jours avec lui et ma famille.

Ce sont de bons et sincères sentiments que Dieu a mis dans mon coeur et je crois qu'il m'accordera cette occasion.

Je suis aussi heureux parce que mes soeurs éprouvent les mêmes sentiments et les mêmes désirs; elles ont la possibilité de le voir souvent. J'espère et je prie pour qu'elles réussissent enfin à donner un peu d'amour à notre père qui, hélas, n'en a jamais reçu beaucoup dans sa vie.

Merci, ô Père, pour tout ce que tu fais dans nos coeurs!



J'

ai vécu quelque chose de très beau aujourd'hui: j'ai parlé avec ma mère au téléphone.

Je l'aime beaucoup mais je le lui ai rarement dit... je ne me suis jamais senti libre de le faire, car dans ma famille, nous n'avions pas cette liberté.

Nous vivions submergés par les problèmes et renfermés sur nous-mêmes.

Aujourd'hui, au contraire, au téléphone, j'ai vraiment ressenti le besoin de lui dire que je l'aime et elle me l'a dit elle aussi; je crois que cela l'a rempli de joie, comme moi.

Elvira, c'est ça que le bon Dieu m'a appris à travers toi et la Communauté: à aimer, sans avoir peur de manifester son amour, que ce soit par des gestes ou par des paroles.

Auparavant, je trouvais que ce comportement était un signe de faiblesse, mais maintenant, je sais que c'est une force immense, la force de l'amour, la force d'être libre d'exprimer ce que tu as à l'intérieur: la force de Dieu!

A présent, je me sens beaucoup plus libre et je n'ai pas peur de paraître faible ou de devoir étouffer les bons sentiments que Dieu a mis dans mon cœur...

Et voilà ce que Dieu me donne, à travers toi et tous ceux qui me sont proches: la liberté!

6 mars 1996

Cette nuit, à quatre heures, Lorenzo est mort. A présent, il est sûrement dans la paix, enveloppé de la Lumière et de l'Amour de Dieu. Une fois de plus, je suis en contact avec la réalité de la mort, mais comme je te l'ai déjà dit auparavant, Elvira, je ne suis pas effrayé parce que je crois à la résurrection. Il y a des années, lorsque quelqu'un mourait, j'étais très triste... puis, en vivant dans la drogue, j'étais arrivé à une indifférence totale parce qu'alors, la mort était tous les jours à mes côtés! Maintenant, quand quelqu'un meurt, grâce à Dieu, je ne m'attriste pas; ça me fait de la peine, bien sûr, mais je suis tranquille car je sais qu'il ressuscitera au royaume des Cieux et ça me rend heureux... il a cessé de souffrir et il est entré dans la paix éternelle.

Je prierai pour lui mais je suis sûr que c'est lui qui prierai pour moi! J'aime beaucoup la vie maintenant; je suis heureux de la manière **dont je vis même s'il y a la souffrance... La vie est un grand don de Dieu et c'est pour cela que je l'aime, mais je n'ai pas peur de la quitter quand cela arrivera, car je sais que j'entrerai dans la vraie vie: celle qui est éternelle!** Pourtant, Elvira, à l'intérieur de moi, je n'ai pas l'impression que cela va arriver bientôt. Qui sait, peut-être que Dieu veut me guérir physiquement... En tous cas, une chose est sûre, je ne regretterai rien, qu'il m'accorde de vivre encore longtemps ou qu'il m'appelle à Lui rapidement. Cela, c'est Dieu qui me l'accorde... et je suis en train de le comprendre en suivant le chemin de la conversion, de la foi, de l'abandon à Dieu.

Je t'en prie, Père, guide-moi jour après jour et sers-toi de moi comme instrument, comme Tu le veux... je suis entre Tes mains!

9 mars 1996

Il y a tellement de moyens d'évangéliser: par l'exemple, par les gestes et par les mots.

Aujourd'hui, il m'est arrivé de devoir évangéliser par la parole, en racontant ce que je reçois dans la prière.

Une élève infirmière, amie et collègue de quelques élèves que j'ai connues ici, à l'hôpital, est venue me voir, elle doit faire une thèse sur la toxicomanie.

Alors, nous avons un peu bavardé... je lui ai parlé de mon passé, mais surtout du présent, et parmi tous les discours que nous avons fait, pas un qui ne se soit terminé par la prière...

Je crois avoir réussi à lui transmettre beaucoup de choses... un ex drogué qui a fait de tout, qui a trompé, volé, escroqué, triché, qui a fait tout le mal possible et n'a jamais prié ni connu le Christ parce qu'il était loin de la religion, aujourd'hui parle de Dieu comme si c'était ce qu'il y a de plus naturel et de plus indispensable dans ce monde...

Eh bien, je crois que tout cela fait beaucoup d'effet, et c'est ce qui s'est passé aujourd'hui.

Ce n'était pas un prêtre en train de prêcher que cette jeune fille avait devant elle, mais un garçon qui avait toujours vécu dans le mal et qui maintenant sait où est le bien, et a expérimenté tout cela dans son propre corps.

Je n'ai pas peur de témoigner qu'il y a Dieu dans ma vie et que c'est en Lui seul que je puise la force et la vie!

Cette fille a été très touchée, surtout quand je lui ai parlé de mon état de santé et que je lui ai dit que si j'étais encore en vie, c'était seulement par la volonté de Dieu.

Je suis heureux chaque fois que je peux, grâce à mon expérience chrétienne, aider quelqu'un et lui donner ce que je reçois.

Ce que Dieu veut maintenant de moi, c'est justement cela: évangéliser et témoigner de la puissance du Christ!

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de parler avec plusieurs personnes de l'éducation des enfants, et je leur ai redit les choses que j'ai apprises de toi, Elvira, qu'un enfant a besoin de la présence de ses deux parents à ses côtés, et pas seulement physiquement... L'enfant a besoin qu'on lui transmette l'amour avant tout, puis la sécurité: il faut qu'il sente qu'il appartient à quelqu'un... qu'il est protégé...

Et c'est cela qui le mènera à chercher Dieu, le plus grand des protecteurs!

Il faut transmettre à l'enfant la volonté, l'altruisme et toutes les autres valeurs qui ne s'acquièrent pas par les jouets ou la télévision, mais que les enfants absorbent de celui qui est proche d'eux et qui les aime...

Je sens l'importance de ces valeurs car c'est justement cela qui m'a manqué: avec ces carences, j'ai grandi dans l'erreur, recherchant l'illusion de l'héroïne...

Mais ces valeurs viennent de Dieu, c'est pourquoi on ne peut éléver un enfant en pensant qu'il pourra les acquérir, si on laisse Dieu de côté.

Les enfants ne seraient pas vrais, ils n'auraient pas de racines solides et donc ils s'écrouleraient...

La source, comme le dit la Parole de demain, c'est le Christ! Je puise à cette source la force pour chaque jour, et sans cela je serais aride, je ne serais rien!

Mais avec le Christ, je peux vivre dignement en sachant que je suis fils de Dieu, et que le Père me considère comme tel.

J'ai aussi la possibilité de donner ce que je reçois et de faire du bien, mais toujours au nom du Christ, car autrement, mes racines seraient asséchées.

Merci, ô Père, pour tout ce que tu me donnes de vivre et de découvrir!

10 mars 1996

Aujourd'hui, mes parents sont venus me voir, j'en ai été heureux, mais j'ai surtout eu l'occasion de me mettre moi-même à l'épreuve avec eux. J'ai essayé de parler d'avantage avec mon père et nous avons réussi, même si je ne me sentais pas libre et que mon comportement manquait de spontanéité, mais cela a été un premier pas... Depuis que Dieu est entré dans ma famille, beaucoup de choses changent. Je vois maintenant mes proches plus sereins, ils s'acceptent les uns les autres avec leurs qualités et leurs défauts. Il y a des années, je n'aurais jamais cru cela possible... et que je réussirais en particulier à pardonner mon père. Ces jours derniers, en parlant avec mes soeurs, j'ai compris qu'elles ont aussi pardonné, nous avons tous le désir maintenant d'être une famille unie. Et même si je ne vis pas avec eux, je sentirai cette union dans mon cœur quand elle arrivera; pour le moment, nous sommes encore en chemin. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps aujourd'hui pour être ensemble, mais cela a suffi pour faire le premier pas... La prochaine fois, ce sera plus facile. Si Dieu veut, j'aimerais bien passer quelques jours avec eux. Je sais que ce sera dur, parce que mon père s'énerve facilement, et dans ces cas-là, moi aussi je perds patience. Il faudra que j'essaie de me contrôler et que j'use d'humilité, celle que Jésus m'enseigne. Sur mon chemin de chrétien, j'ai eu la chance d'avancer plus qu'eux: c'est pourquoi, il m'est demandé d'avantage d'humilité, de patience et de compréhension. Dieu ne m'a jamais déçu et je suis sûr qu'il exaucera ces prières qui me viennent du cœur.

11 mars 1996

Elvira, avant d'écrire, j'invoque toujours l'Esprit Saint. Je l'ai fait maintenant aussi et pendant quelques minutes, j'ai eu une sensation incroyable... J'ai perçu "sur ma peau", la présence de Dieu, comme s'il avait été là, devant moi en train de me regarder.

Dans la prière, ce sont peut-être ces sensations que je cherche, mais ce n'est pas toujours ainsi, car je me sens encore bien pauvre dans l'oraison.

Pourtant, si l'on fait l'effort, on y arrive...

Quand je prie le chapelet ou quand je vais à la messe, je crois que je ne suis pas assez profond, peut-être parce que je m'attends à éprouver ces sensations...

En tous cas, je crois beaucoup à la prière... peut-être que Dieu me demande de grandir dans la foi. Ce serait trop simple de croire parce qu'on reçoit des signes ou des sensations du Ciel.

Ma foi en Dieu doit devenir aveugle. J'ai la certitude qu'il m'écoute, même si je ne réussis pas à le sentir.

D'ailleurs, je reçois aussi des signes... et tellement!

Seulement parfois, je ne les vois pas... J'ai constaté, par exemple, que le Père a exaucé beaucoup de mes prières, qu'il a réalisé tant de transformations en moi et dans les autres.

Et ce sont là de grands signes: qu'est-ce-que je veux de plus, qu'est-ce-que je cherche? Dieu est dans ma vie et ça se voit!

Ce matin, le docteur Grasso m'a dit qu'il voyait quelque chose qui distingue les jeunes malades de la Communauté du Cénacle des

autres patients, et c'est la présence de Dieu!

Des signes et des prises de conscience, j'en ai beaucoup, pourtant je ne me sens pas satisfait de ma prière.

J'aimerais qu'elle soit plus profonde... J'ai peur de peu donner, alors que Dieu est très bon avec moi et me donne tant!

Il y a tellement de personnes qui m'aiment et qui me disent les belles choses qu'elles voient en moi: tout cela m'encourage beaucoup.

Cependant, je sais que je dois tout à Dieu et je crois que la satisfaction fait partie de la récompense que Dieu a promis sur cette terre à ceux qui se confient en Lui.

Je dois tout à Dieu, pourtant, dans la prière, j'ai peur de peu donner.

Je t'en prie, ô Père, aide-moi à prier comme tu Le veux!



12 mars 1996

Les trois disciples, sur le mont Thabor, pendant la transfiguration de Jésus, ont éprouvé une joie immense, une recharge spirituelle de leur foi... "Seigneur, il est beau de rester ici!"

Je crois que de temps en temps, le Seigneur nous donne de vivre ces moments de joie, de recharge.

C'est ce qui s'est passé pour moi aujourd'hui, car, tout en souffrant beaucoup en raison des douleurs assez fortes, j'ai vécu une journée pleine de joie et riche en dons.

Mes soeurs sont venues me voir à l'hôpital et cela me remplit toujours de joie...

Mais la plus grande surprise a été de te voir, toi Elvira!

Parce que je t'aime tellement, et quand je te vois, tout va mieux!

Tu es une femme remplie de l'Esprit Saint, et quand je parle avec toi, ma spiritualité aussi s'enrichit.

De temps en temps, comme les disciples sur le mont Thabor, j'ai moi aussi besoin de ces moments et je remercie Dieu car Il accueille les besoins de l'homme et y pourvoit aussitôt.

J'avais tellement envie de te voir... ta présence me redonne des forces...

Et puis, je te considère vraiment comme ma maman, ma mère spirituelle, et j'ai tellement besoin de toi comme fils parce que tu m'aides à cheminer vers le Père!

Même si nous n'arrivons pas à beaucoup parler, ta présence me suffit, car la force et l'amour qui se dégagent de toi réussissent à entrer dans mon cœur...

Je n'ai pas souvent l'occasion de te voir, mais je mets tes conseils en pratique: pour recevoir ton amour, penser à te transmettre le mien.

Aujourd'hui, lorsque je t'ai demandé de pouvoir communier tous les jours, je ne m'attendais pas à ce que tu me proposes de devenir ministre de l'Eucharistie, c'est-à-dire d'avoir l'autorisation de l'Eglise de pouvoir la recevoir et la distribuer de mes mains.

J'y avais déjà pensé, mais je ne m'attendais pas à ce que tu me le proposes, parce que je ne me sens pas à la hauteur... J'ai une grande confiance en toi, car je sais que Dieu oeuvre en toi.

Donc, si c'est la volonté de Dieu, je l'accepte.

Peut-être que le moment est venu de faire un autre pas sur ce chemin où Dieu est mon guide.

Je sais que c'est une immense responsabilité: je ne sais pas si j'ai le mérite de distribuer le corps du Christ, mais je sais que Dieu et toi voyez ce que je ne vois pas encore.

Je vous fait donc confiance! Et quand ce sera le moment, Dieu sera près de moi et me donnera la grâce d'être à la hauteur de ma tâche.

Je me demande de temps en temps ce que Dieu désire faire de moi, car Il me remplit de tant de dons que je cherche à mettre au service des autres à la moindre occasion.

Mais je sens que ce que je donne est toujours très peu en comparaison de ce que je reçois.

Je me demande s'Il n'est pas en train de me préparer pour quelque chose de plus grand, pour que je puisse donner un jour tout ce que je reçois de Lui.

Père, je suis entre tes mains, fais de moi l'instrument que Tu désires!

27 mars 1996

Je te demande pardon, Elvira, de ne pas t'avoir écrit depuis quelques jours.

J'ai eu de très fortes douleurs ces jours-ci au point que je ne pouvais rester ni debout ni assis. Elvira, la croix devient plus lourde et c'est une épreuve pour moi. Pendant ces jours, je n'ai pas réussi à sortir de mon lit.

J'ai eu très mal au côté droit... une pleurésie... on a essayé beaucoup de médicaments, dont quelques uns à base de morphine, mais sans vraiment de résultat. Le pire est que j'ai peu prié... c'est peut-être pour ça que l'épreuve a duré plus longtemps.

Pourtant, j'étais heureux quand je priais, d'offrir mes souffrances. Désormais, je n'ai plus de doutes; sans la prière, je ne suis rien, je ne réussis pas à réagir, à combattre car je n'arrive pas à donner un but à la vie. **Avec la prière, au contraire, mes yeux s'ouvrent et tout ce qui arrive a un sens... même la souffrance!**

J'étais aussi énervé les jours où j'ai peu prié... rien n'allait... je critiquais, je jugeais, me comportant comme quelqu'un qui vit mal, loin de Dieu. Ces derniers temps, j'oublie souvent les choses... alors que j'avais toujours une bonne mémoire... par exemple, il ne m'était jamais arrivé de demander plusieurs fois la même chose à la même personne, en l'espace de peu de temps... en plus de cela, d'autres oublis.

Les médecins me disent que cela peut venir de tous les médicaments que j'ai dû prendre ces jours-ci; mais j'ai compris que cette situation les préoccupait aussi. En effet, ils m'ont fait faire une

résonance magnétique du cerveau. Pourtant, en comparaison avec les jours précédents, je suis plus tranquille et prêt à tout accepter... même si j'ai déjà tout!

J'ai Dieu en moi, que vouloir de plus? Dieu, je te remercie de me venir toujours en aide... et chaque fois que je m'éloigne de Toi, Tu viens me chercher!

“Toute longue souffrance transforme les personnes qui en sont touchées”, ainsi s'exprimait un médecin du service des maladies infectieuses, qui, avec tous ses collègues, s'est consacré avec tant de dévouement à soigner Nicola, pendant ses années de maladie.

“Elle transforme les personnes en changeant les caractéristiques physiques et intérieures”, et c'est l'expérience quotidiennes de tous ceux qui vivent dans les couloirs d'un hôpital. Mais, quelqu'un, pour des raisons insondables, reçoit la grâce de trouver, dans l'atrocité de la douleur (les derniers jours de sa vie, Nicola nous l'a confirmé: “... je n'en peux plus”), une spirale d'infini, un fil conducteur, qui fait appel aux qualités les meilleures qu'une créature puisse exprimer et que peut-être, au cours de son existence, elle n'avait jamais manifestées avec une telle intensité.

De ces ressources si abondantes chez Nicola, sont nées la paix intérieure et la sérénité pour faire face à la maladie, aux examens médicaux répétés et épuisants, aux thérapies compliquées pendant les longues périodes d'hospitalisation. Une sérénité qu'il a exprimée à plusieurs reprises, parfois les dents serrées par la souffrance, mais toujours avec une profonde dignité, à tous ceux qui l'ont approché et l'ont assisté sur son chemin.

Voilà le souvenir que je garde de Nicola, conclut ce médecin, un souvenir plein de reconnaissance pour le message d'espérance qu'il a exprimé par sa vie et m'est d'une grande aide dans les épreuves quotidiennes que la vie me réserve comme à chaque être humain”.

Prof. Ettore Grasso

1er avril 1996

J'

ai passé des meilleures journées qu'aujourd'hui...
Je l'ai traversée d'une façon pensive.

En réfléchissant, j'ai compris la raison à cette situation: Aldo ne va pas très bien, il semble empirer, peut-être le Père l'appellera vers lui très vite.

J'aime beaucoup Aldo, et cela me fait mal de le voir souffrir ainsi! Père, j'offre mes souffrances pour Aldo, pour qu'il vive ces jours de façon sereine, sans autant souffrir...



3 avril 1996

En ces jours-ci, un peu de tristesse m'a envahie... Aldo est très souffrant et le voir souffrir en silence car il n'a plus la force de parler me fait mal. J'aime beaucoup Aldo et je prie le Seigneur qu'il ne le fasse pas souffrir autant dans ces derniers moments. Je crois en la résurrection et au royaume des Cieux, je sais très bien qu'Aldo ira là-bas pour mieux vivre, mais ce qui me fait de la peine, c'est de le voir dans ces conditions. Ma croix aussi continue à devenir de plus en plus lourde. J'ai bien d'avantage mal ces jours-ci. C'est mon défi contre le mal qui essaye de m'enlever la sérénité, je dois admettre qu'il y réussit quelques fois. Je me rends compte que quand je vis ses moments là, c'est que je ne demande pas la force à Dieu avec foi, mais maintenant j'ai récupéré et je suis prêt à faire face à tout ce que le Père a choisi pour moi. Il y a eu des journées de confusion dans mon esprit. J'ai beaucoup prié le Père pour qu'Il me laisse la lucidité des pensées durant les derniers jours et jusqu'à présent, Il me l'a accordée. Je pense que le moment du passage de la vie de souffrance sur la terre aux mains du Père, est un moment très important. C'est pour cela que je veux y arriver lucide (lorsque cela arrivera). Ce matin, Elvira, tu es venue à l'hôpital, et cela a été une visite providentielle; ta présence a redonné des forces à nous tous, surtout à la mère d'Aldo qui est très abattue la pauvre... Après ta venue, je l'ai vue plus tranquille. Père, je te confie Aldo et je te demande de l'aider à moins souffrir en ce moment.

6 avril 1996

1

I y a deux jours Aldo est mort.

Ces jours-ci, pendant que j'étais à l'hôpital, d'autres jeunes sont morts mais j'ai d'avantage souffert pour Aldo, peut-être parce que je suis en train de traverser un moment critique.

Dernièrement, j'ai pensé que je pourrais être le prochain...

Je t'avoue, Elvira, que je suis un peu triste.

j'aime la vie mais j'aime Dieu plus que tout et je ne dois avoir peur de rien et me confier tous les jours entre les mains du Père!

Si je devais mourir maintenant, je serais tranquille car je sais que je n'ai pas gaspillé ma vie ces trois dernières années.

Je pense que je l'ai récupérée, que j'ai donné un but à mon existence grâce à toi, Elvira qui m'a rapproché de Dieu.

Ces dernières années, je pense avoir fait un peu de bien autour de moi, mais surtout d'en avoir reçu beaucoup.

Tant de personnes m'aiment, pas seulement en Communauté, mais aussi à l'extérieur ou ici à l'hôpital.

Ces jours-ci, lorsque j'avais un peu le cafard, je me suis rendu compte que le personnel s'occupait de moi et cherchait à me réconforter.

Cela m'a beaucoup aidé et m'a rempli de joie.

J'ai beaucoup demandé l'aide de Dieu dernièrement et il me l'a donné de façon providentielle... au bon moment.

Chaque jour qui passe, Dieu me fait d'avantage connaître Sa bonté, Sa miséricorde que je découvre à travers les personnes qui sont autour de moi.

Merci, ô Père, de Ton aide providentielle!
Je Te confie l'âme d'Aldo ainsi que ma vie.

Penser à Nicola, parler de Nicola, se souvenir de lui, donne la paix au cœur, cette paix qu'il savait toujours transmettre, même au sommet de la souffrance.

Toujours correct, aimable, doux.

Il fut, surtout les derniers jours de son long calvaire, un doux agneau qui acceptait volontiers chaque procédure de diagnostic, chaque traitement thérapeutique.

Mais pas de façon passive, sans s'informer, sans discuter, sans se rendre compte, sans passer au crible, même s'il le faisait avec la plus grande gentillesse et politesse en respectant les infirmiers qui se relayait à son chevet.

Chaque jour, à l'occasion de la visite médicale, il s'efforçait de satisfaire les médecins par tous les moyens possibles.

Il leur soulignait les points positifs concernant l'évolution clinique de la maladie, en se référant avec un ton calme et modeste à la sismatologie qui devenait de plus en plus grave avec l'évolution inexorable de la maladie.

Plutôt silencieux mais généreux en compliments, et reconnaissant envers ceux qui s'approchaient de son lit.

Ce chemin de Nicola nous laisse certainement présumer que l'effort continu, d'un point de vue énergique, a dû être considérable pour arriver à un équilibre psychique et à la paix intérieure.

Prof. Ettore Grasso

7 avril 1996

Dimanche de Pâques

C'est Pâques aujourd'hui, c'est la résurrection du Christ! C'est Pâques qui me donne la force d'avancer... savoir que l'on peut ressusciter, que la vie commence après la mort. Je me sens beaucoup mieux moralement aujourd'hui. Ces jours-ci, j'ai vécu des sensations que j'avais presque oublié, comme la désolation de l'abstinence qui peut être due à la morphine qu'ils m'ont donnée. Ce ne furent pas d'agréables moments. J'ai revécu la dépression due à la carence. Beaucoup de souvenirs de cette vie misérable me sont revenus à l'esprit. J'ai à nouveau senti le dégoût me pénétrer... En plus de cela il y avait aussi les douleurs physiques, et tout cela au moment de la Semaine Sainte, j'ai donc beaucoup pensé au Christ. J'ai essayé d'imaginer ce qu'il a éprouvé dans ces moments là. Jésus a affronté ces souffrances en silence, sans se défendre car Il savait qu'elles sauveraient le monde et Il savait aussi qu'Il allait ressusciter. Si je veux vraiment suivre le Christ, je dois suivre Son exemple, embrasser Sa croix même si elle est douloureuse, en silence, en offrant chaque minute de ma vie. Don Rinino m'a dit un jour que vivre en tant que consacré signi-

fiait consacrer chaque action, chaque pensée et les offrir à Jésus. Ce n'est pas simple, surtout ici à l'hôpital, vivant tous les jours en contact avec la souffrance, pas seulement la mienne mais aussi celle des autres et vivant également en contact avec la mort. Je connais cependant la force pour vaincre tout cela... c'est la force du Christ!

Je l'ai peu demandé dernièrement, mais je sens que cette force est déjà arrivée avant que je ne la demande.

Si Jésus savait qu'il allait ressusciter, moi aussi je crois à la résurrection.

Je ne dois donc rien craindre. Je suis **un homme petit, très faible et de temps en temps je tombe, mais il est très beau de sentir la main de Dieu qui m'aide à me relever.**

Je T'en prie, ô Père, guide-moi sur ce chemin et aide-moi à suivre l'exemple de Jésus-Christ.



10 avril 1996

La force du Christ est arrivée en moi... en effet, je me sens beaucoup plus serein et tranquille même si les ennuis continuent. Elvira, ces jours-ci, je pense beaucoup à ma situation.

Je pense être arrivé au carrefour le plus important de mon chemin. Il y a deux voies: l'une est celle du royaume des Cieux, l'autre, celle de la guérison.

Je pense être proche de ce carrefour car mon état physique s'est détérioré.

Mes poumons n'en peuvent plus. Ils ont fait face à trop d'infections, trop de mal et sont très affaiblis... le cœur est aussi un peu fatigué. Auparavant, je sentais que le moment était loin, maintenant, je sens en moi que le carrefour est proche.

Je ne sais pas quelle voie Dieu choisira pour moi...

Mon désir et ma prière sont de guérir afin de pouvoir vivre au service de Dieu.

Je voudrais librement laisser agir la force que j'ai en moi, avec le désir de faire le bien.

Ma prière est celle-là, le Père le sait.

Mais je suis prêt à accepter tout ce que Lui a choisi pour moi car j'ai confiance en Lui et je sais qu'Il choisira le mieux pour moi.

Pour le moment, je suis ici dans un lit d'hôpital et mon devoir est de combattre le mal, avec le cœur serein, et témoigner de l'amour du Christ à ceux qui m'entourent.

Je Te remercie, Père, car aujourd'hui aussi, Tu m'as donné la vie.
Aide-moi à accepter Ta volonté!

Dans l'Evangile de saint Matthieu (19, 16-22), l'évangéliste raconte comment un jeune demande à Jésus: "Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?". Jésus lui répondit: "Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements". Puis, Jésus ajoute: "Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux, puis viens, suis-moi". A la Communauté du Cénacle, j'ai suivi plus d'une fois cette rencontre entre le maître Jésus et des jeunes. Nicola est un de ces jeunes. Dans sa vie, j'ai noté trois rencontres avec le maître. La première, quand Jésus l'a appelé "de la rue" à redécouvrir la vie chrétienne. Avec engagement et générosité, il a répondu oui. La deuxième rencontre fut lorsqu'il comprit que le fait d'être séropositif l'empêchait de vivre la paternité physique. Il dit alors: "Si le Seigneur le veut, je me marierai. Nous adopterons un ou deux enfants et je me donnerai aux "meninos da rua", les enfants de la rue du Brésil. La troisième rencontre fut sur son lit de douleur, quand il comprit que le Seigneur lui disait: "Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes et après viens et suis-moi". Pendant ces longues journées, cela signifiait

pour Nicola: "Mets-toi à la disposition du Père comme Jésus. Offre ta vie pour le bien de tant de frères, les "meninos da rua" que tu aimes tant". Le jour de Pâques, je suis aller le retrouver à l'hôpital. Pâques est la journée de la Résurrection du Christ et la nôtre. Le contenu de nos paroles fut cette réalité enthousiasmante: avec Jésus mourir au péché affin de ressusciter à la vie nouvelle. Puis, je lui dis: "Soeur Elvira t'a décrit comme étant l'un des garçons les plus généreux envers le Seigneur. Bravo!". Il dit tout de suite: "Mais ce n'est pas toujours ainsi". Je fus ému et je lui dis que même Jésus quand Il fut à Gethsémani, pria ainsi: «Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux mais comme Tu veux!».

Dans la disponibilité et la générosité héroïque de Nicola, la Pâques de Jesus est devenue, depuis, ce moment-là, pour lui et l'Eglise, toute une réalité plus grande, plus profonde, plus... éternelle. En descendant les escaliers, je me souvins de ce que dit un medicin concernant les jeunes du Cénacle: "Ils meurent comme des saints et il y en a aussi qui souffrent déjà comme des saints".

(Don Aldo Stoppa)

12 avril 1996

F

inalement, mes pensées se sont clarifiées.

Durant les derniers jours, je ne savais plus où j'en étais à cause des médicaments (et en particulier des pilules à base de morphine), j'ai ainsi fait l'horrible expérience de revivre les moments de manque.

Hier, les sensations étaient plus fortes; c'était terrible de revivre l'angoisse, la dépression car les souvenirs du passé sont encore frais et ils me sont tout de suite revenus à l'esprit.

J'ai invoqué l'aide de Dieu de toutes mes forces, car je me sentais sans défense.

J'ai réussi à aller le soir à la Messe, j'ai échangé quelques mots avec l'aumônier et je me suis calmé.

Aujourd'hui, j'ai un très bon moral grâce à la force de Dieu.

Sans Lui, je ne suis rien et je suis sans force.

Je te demande, Père, d'être auprès de moi tous les jours de ma vie. Avec Lui est revenue aussi l'espérance qui s'était éteinte pendant les derniers jours où j'étais devenu très pensif.

J'accepterai, de toute façon, la volonté du Père.

Il y a pourtant quelque chose en moi qui me dit qu'il me guérira, aussi parce qu'il y a tant de personnes qui y croient et je ne pense pas que Dieu déçoit celui qui croit en Lui.

22 avril 1996

Elvira, cela fait longtemps que je n'écris pas...

Ces jours-ci, je me sentais éteint, je perdais l'espérance.

J'allais à nouveau très mal... dernièrement, je passe d'une maladie à l'autre...

J'ai commencé alors à croire que c'était la volonté du Seigneur de m'appeler à Lui et j'ai arrêté de me battre, désirant désormais le Royaume des Cieux...

J'ai commencé à imaginer comment cela pourrait être...

Je te dirais que d'un certain côté, cette pensée ne me déplaisait pas car je suis fatigué... la croix est devenue lourde et j'ai commencé à penser que le moment venait pour moi...

Je te dirais que je n'avais pas peur, même plus, je le désirais...

Mais voici que le Seigneur change de programme à nouveau: je vais mieux maintenant, mais surtout l'envie de lutter, de réagir, d'avancer, de vivre est revenue en moi!

Maintenant, je suis aussi serein qu'avant, même si j'ai à nouveau des problèmes de poumons, je sais que cela passera.

Je dois rester encore quelques jours et puis qui sait... une fois que cette infection sera passée, une autre arrivera, comme dernièrement, mais si je garde la force de Dieu, je passerai cette épreuve aussi.

Je crois en effet que les derniers épreuves vécues ont éprouvé ma foi, mon espérance.

Je ne sais pas si je les ai surpassées, mais j'ai désormais la force de Dieu et je suis prêt à supporter le poids de la croix et à avancer

avec espérance. Récemment, tout va mieux, même avec ma famille. Hier, ils sont venus me rendre visite et je me suis senti plus libre avec mon père, Pour la première fois peut-être dans ma vie, j'ai été content d'être à côté de mon père et de parler avec lui sans dispute.

J'ai prié pour cela et encore une fois, Dieu a exaucé ma prière.
La force de la prière!

Je me rends compte de plus en plus de son pouvoir... Je l'avais un peu perdu, mais maintenant que je l'ai retrouvée, tout va mieux.
Merci, Dieu le Père parce que Tu n'oublies pas Tes enfants!



8 mai 1996

Elvira, je me demande pourquoi Dieu doit être si mystérieux... car je n'arrive pas à voir clairement la route qu'il a choisie pour moi.

Il y a toujours en moi cette petite voie qui me dit qu'il me guérira et me permettra de faire de grandes choses sur cette terre, au nom du Seigneur.

Mais récemment, je me sens presque attiré par la croix...

Je crois que Jésus m'appelle à porter une croix beaucoup plus lourde. Même si j'ai envie d'éviter la souffrance, j'ai presque le désir de faire face à ce poids qui ne pourra jamais ressembler à la croix du Christ. Aucun homme ne pourra jamais supporter ce qu'il a souffert. Jésus m'a donné l'exemple, et par Son exemple, je commence à être attiré par cette voie... m'abandonner à la croix avec laquelle Jésus a sauvé le monde.

Je n'ai pas cette prétention, mais je sais que je pourrai sauver mon âme et peut-être réussir à réaliser les projets que j'ai dans le coeur et les offrir aux personnes qui en ont besoin.

Je sais que la croix a une valeur immense et je ne réussirai jamais à la comprendre totalement, mais sa puissance m'attire.

C'est pourquoi je me demande pourquoi Dieu met devant moi au même niveau ces deux voies qui, je crois, sont vraiment opposées. Je suis prêt à affronter aussi bien l'une que l'autre, je voudrais seulement un peu plus de lumière.

Je sais que même dans les ténèbres, Dieu est celui qui me guide. Père, choisis toi-même ce qui est mieux pour moi!

13 mai 1996

Elvisa, depuis que tu es venue ici à l'hôpital avec le père Sometti, j'ai beaucoup réfléchi à ce que vous m'avez dit... surtout à une chose à laquelle j'avais déjà commencé à penser. L'espérance doit être forte jusqu'à la dernière minute, car le miracle peut se réaliser!

Quand la science se résigne et affirme qu'il n'y a plus rien à faire, c'est alors que Dieu intervient pour manifester toute Sa puissance et Son pouvoir de décider de notre destin.

J'ai beaucoup réfléchi à ces choses et j'y ai vu ce que je n'arrivais pas à comprendre... pourquoi Dieu met devant moi ces deux voies, qui semblent opposées... l'une est la voie de la croix qui croît toujours et que je suis plus que prêt à affronter; l'autre est celle de la guérison qui est une conviction que je sens toujours plus forte et que je désire beaucoup.

Alors, j'ai réfléchi au fait que si Dieu attend la dernière minute, les deux voies peuvent se réaliser: je ferai face à la croix jusqu'au bout en ayant besoin de toutes vos prières, car la souffrance est déjà maintenant assez grande... mais elle le sera encore plus et je ne pourrai pas la surmonter.

Puis, il y a la deuxième voie... au bout de la croix, il y a la résurrection.

Là, mon espérance ne devra pas chanceler, j'aurai besoin, à ce moment là de la foi et de l'espérance de vous tous.

Je réfléchis à ces choses et je pense que Dieu, dans Son immense fantaisie, pourrait même avoir décidé d'une chose qui ferait beau-

coup de bruit et devant laquelle uniquement les stupides ne reconnaîtraient pas la puissance de Dieu!

Je suis dans les mains de Dieu et j'en suis heureux.

Je suis disposé à accepter tout ce qu'Il a décidé pour moi.

Il connaît les désirs de mon cœur qui pourraient ne pas coïncider avec Ses projets.

Cela ne fait rien, **car au-delà de ma vie, de mes désirs, il y a d'abord Dieu que j'aime plus que moi-même.**

J'ai foi en Lui et en tout ce qu'Il m'a préparé.

Père, Tu connais les désirs de mon cœur, mais que Ta volonté soit faite, pas la mienne!



26 mai 1996

Pentecôte

Elvira, il m'arrive souvent de me demander si je suis à la hauteur de ce que les autres pensent de moi.

Beaucoup me demandent de prier pour eux en m'expliquant leurs problèmes, ils me disent que mes prières ont plus de valeur...

Je me retrouve souvent dans ces situations; quelques frères et soeurs de la "Cité des Garçons" m'ont carrément demandé de prier pour eux, pour avoir la solution à quelques-unes de leurs situations.

Pourquoi est-ce-que des personnes de prière et de grande foi peuvent-ils penser que Dieu écoute davantage mes prières?

Je ne suis pourtant pas un grand contemplatif, ni capable de faire tant de paroles dans la prière...

Je me sens même encore très pauvre.

C'est pour cela qu'à chaque je me demande si je suis à la hauteur de ce rôle, si je suis réellement comme les gens me voient.

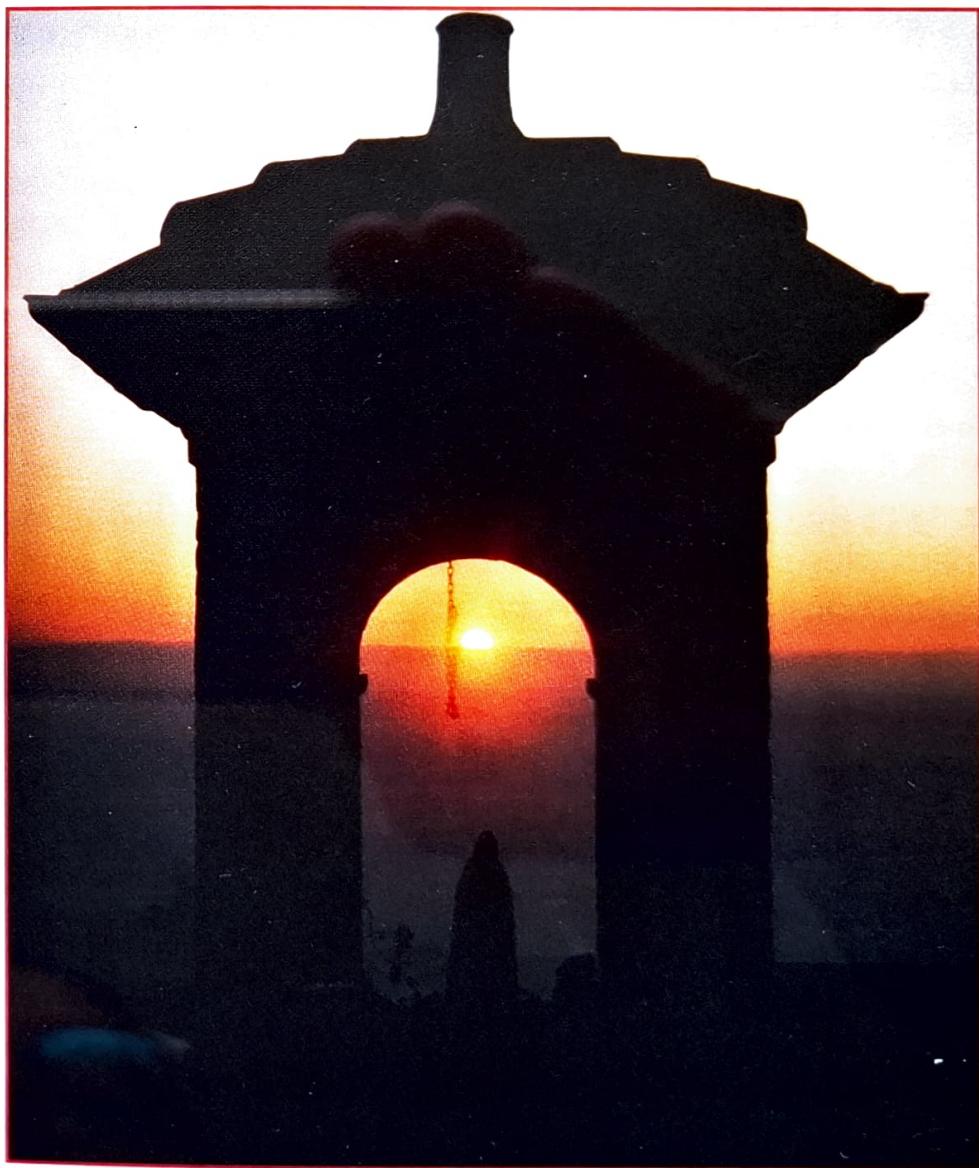
Je prie également pour ces personnes, avec humilité, en demandant au Père d'accueillir mes prières avec la valeur qu'elles ont, petite ou grande... moi je ne la connais pas encore.

J'ai vécu aujourd'hui, jour de Pentecôte, un moment très beau, la rencontre avec toi Elvira, Piera et Aurelia.

Le moment de prière, que vous avez fait sur moi avec tant d'amour, était très beau; cela m'a beaucoup ressourcé.

J'essaye de donner un peu d'amour à ce garçon qui est dans la chambre avec moi; il est arrivé de Milan et Clotilde a essayé de l'emmener à la communauté. Il est tellement dans le besoin et

seul... Nous essayons de lui donner notre amitié. Je sens que je l'aime; il est un peu pétrifié et probablement, nous ne réussirons pas à l'emmener à la Communauté. Nous essaierons, ces jours-ci vécus ensemble, de lui donner tout notre amour, comme Jésus nous l'a enseigné. Quoi qu'il en soit, encore aujourd'hui, la foi et l'espérance en l'infinie bonté de Dieu ont augmenté dans mon cœur!



6 juin 1996

Elvira, depuis un certain temps, je passe des moments un peu différents. Il y a eu de beaux moments, de foi et de prière, comme par exemple il y a une semaine lorsqu'est venu le père Mimmo di Piossasco (Turin); j'ai reçu de lui l'effusion de l'Esprit saint, ainsi que l'extrême onction.

J'ai reçu ce sacrement très volontiers car j'en connais la valeur. C'est l'onction des malades, non des mourants; ainsi, ce sacrement, comme tous les autres, a le but de m'accompagner dans une phase de ma vie.

Mais comme je te le disais, il y a eu aussi beaucoup d'autres moments...

Pendant ces derniers jours, la situation semble empirer.

Je ne peux plus me passer de l'oxygène.

Je dois être constamment branché, et souvent lorsque j'ai de la fièvre, même avec l'oxygène, je n'arrive pas bien à respirer.

Les poumons sont toujours plus enflammés et je suis de plus en plus épuisé.

Le désir de retourner à la maison le plus tôt possible se "complique" donc.

Il y a quelques temps, je sentais que la croix allait augmenter et ces jours-ci elle est devenue très lourde.

Je prie pour avoir la force nécessaire, et je crois que toi aussi tu pries pour cela.

Les moments vraiment durs se sont manifestés lorsqu'avec de la fièvre, pourtant l'oxygène branché, me sont venues des crises qui

semblaient étouffer mes poumons.

L'aspect négatif est que je n'ai jamais très bien fait face à la souffrance, c'est-à-dire en l'offrant, en demandant l'aide de Jésus.

A certains moments, au contraire, je me demandais quand allait finir ce calvaire. Je commençais à perdre l'espérance.

Puis, en me reprenant, je me suis confessé et j'ai aussi repris confiance en Dieu.

Cette nuit encore, j'ai eu de la fièvre et une crise de la respiration et du cœur... Mais c'était différent car j'ai offert et prié avec plus de confiance et d'espérance!

Je pense que de tels moments se répéteront encore et c'est pour cela que **j'ai besoin de la foi et de l'espérance de toutes les personnes qui prient pour moi.**

J'ai choisi Moreno et Fabrizio pour être à mes côtés ici à l'hôpital. Je suis content d'eux, nous sommes très amis et lorsque je vais mal, ils souffrent avec moi.

Je sens que dans ces moments-là, en eux, ils prient intensément. Leur tâche est très difficile car ils m'aiment et souffrent beaucoup de me voir ainsi...

Cela me fait de la peine, mais cette expérience sera peut-être utile pour leur conversion.

Je remercie le Père car Il met à mes côtés les bonnes personnes, au bon moment.

“Toujours disponible et collaborant, voilà le cher souvenir que je garde de Nicola”, affirme une autre infirmière. Cela n'est pas rien pour un patient souffrant au lit depuis tant de semaines, fébrile et gravement dyspnéique.”

Un cœur qui

Fabrizio, un ami de Nicola qu'il a connu avant et pendant la Communauté, nous raconte leur amitié...

Je suis à la chapelle et pendant que j'essaye de rassembler un peu mes esprits, je pense à Nicola. Une chose belle est que quand je pense à lui ou que je parle de lui, il me vient une étrange sensation de bien-être et un peu de nostalgie. Il arrive souvent que je me rappelle de toutes les histoires vécues avec Nicola avant la Communauté, quand nous étions dans la rue, sur la "piazza", nous dormions, mangions (pas toujours),



qui bat encore

volions, souffrions tout cela toujours ensemble. Il y a pourtant entre nous une grande différence que je ne voyais pas à l'époque: sa volonté, sa force d'âme. Je me rappelle très bien les moments

douloureux où nous étions en manque tous les deux, et pendant que je me laissais aller comme une loque, Nicola réussissait à trouver la force pour survivre. Le dernier hiver, avant d'entrer en communauté, Nicola avait eu une pneumonie et lorsqu'il sortit de l'hôpital, nous nous sommes tout de suite retrouvés: moi, désespéré et plus seul que jamais, et lui, physiquement détruit. Nous étions un beau couple de malheureux! Souvent, nous restions à Genova, la nuit, dans



le froid, sans manger, et je me souviens combien son optimisme et le fait qu'il se plaignait peu fut d'une grande aide pour moi. Même "désespéré", il n'a jamais abandonné, c'est pour cela qu' ensemble nous sommes arrivés chez Elvira. Pendant plus de deux ans, nous sommes restés séparés et c'est seulement lorsque la maladie s'est révélée que, je ne sais pas comment, je me suis retrouvé près de lui pour être à ses côtés nuit et jour avec Moreno, un garçon précieux que Nicola aime énormément. Le fait de rester auprès de lui pendant cette longue période de souffrance m'a ouvert les yeux plus que tout autre expérience. J'ai vu et touché toute sa volonté et sa force d'âme transformées en bien pour les autres, sa transparence, sa pureté, sa simplicité et sa vérité. Il est difficile de pouvoir exprimer ce que Nicola a vécu et ce qu'il a fait vivre à ceux qui lui ont été proches, mais celui qui a rencontré Jésus dans son coeur comprendra très bien. Il est resté au lit, plusieurs mois, sans pouvoir en sortir car sa respiration était comptée. Il ne pouvait pas se permettre de faire un mouvement de trop. Il a vécu la maladie jusqu'à ses dernières limites, et malgré tout cela, il n'a jamais perdu confiance en Dieu, il n'a jamais critiqué personne, mais plusieurs fois, il a répété "que Ta volonté soit faite et non la mienne". Les derniers jours avant d'entrer au Royaume, il semblait un enfant, il s'abandonnait à nous avec tellement de confiance et il était serein à un tel point que Moreno et moi ne pouvions être triste.

Fabrizio

Une réflexion de Fabrizio sur le grand don de Nicola dans sa vie...

Presque deux mois sont passés depuis que Nicola est monté au Ciel et sa présence ne nous manque pas. Il m'arrive souvent de demander son aide, pas seulement dans la prière.

Je me demande souvent: "Nicola, qu'est-ce-que moi j'ai fait pour toi?". Je n'arrive pas à répondre, alors que si je pense au bien que lui a transmis à nous tous, je ne finis pas de le remercier.

Merci Seigneur Jésus, pour la chance que j'ai eu de connaître Nicola et d'avoir été à ses côtés dans la souffrance, merci parce qu'il m'a aimé avec mes limites, merci pour toutes les fois où il a été vrai avec moi, pour toutes les fois où il s'inquiétait pour les autres, pour toutes les fois où il m'a confronté à la foi d'une manière très concrète, merci parce qu'il a su me faire souffrir, pleurer, sourire et aimer à ses côtés.

Je n'oublierai jamais le jour où il est monté au Paradis: cela a été un moment de paix profonde.

Aussi bien Moreno que moi n'avons eu ni peurs, ni angoisses, parce que sa paix était avec nous.

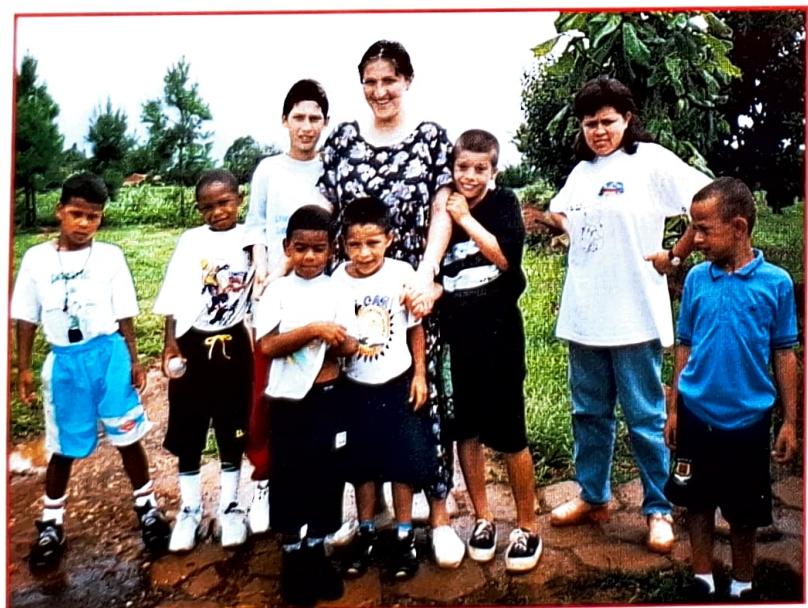
De nombreuses fois, je pense aux garçons et aux amis qui sont venus le voir et à la joie que lui savait leur donner; c'était trop beau de le voir s'en aller avec le sourire et préoccupés par le fait de vouloir revenir.

J'ai vécu avec lui une période d'intense union, de moments de joie, les gestes et les sourires sont restés dans mon cœur, mais ce qu'il a voulu nous transmettre, c'est certainement ce qu'il a vécu jusqu'à la fin: "Aimer la vie, respecter la vie et lutter pour la vie".

Je remercie encore le Seigneur parce que, lorsque je suis triste et je pense à Nicola, je redeviens souriant.

Je remercie pour l'amour qu'il a donné à sa famille et parce que maintenant, j'ai moi aussi quelqu'un qui me surveille d'en haut.
Je t'aime, Nicola.

Fabrizio



Dernier entretien de Nicola avec Elvira, prête à rejoindre les garçons au Brésil.

“Bonjour tout le monde, je suis Nicola et j'ai entendu dire dernièrement que vous rencontriez certaines difficultés, pourtant, je continue à prier pour vous; même si je ne peux pas être là, sachez que je suis toujours près de vous. Je sais que vous priez vous aussi pour moi et je vous en remercie. C'est difficile pour moi en ce moment parce que je vous parle de l'hôpital et que je suis en train d'offrir mes souffrances pour vous mes frères et tous les enfants du Brésil. Même si je ne suis pas là, sachez que je suis présent spirituellement. J'espère que lorsque vous êtes devant l'icône, vous sentez ma présence. Mes difficultés je les surmonte avec l'aide du Seigneur, vous les surmonterez vous aussi si vous ne perdez pas confiance. Je remercie toujours le Seigneur pour tout ce qu'il est en train de me faire découvrir. L'unique chose que je puisse faire est de prier et j'espère que cela contribuera à aider les enfants: qui sait, je serai peut-être là un jour moi aussi! Je vous dis aurevoir et je vous souhaite tant de bien, tant de force pour rechercher le Seigneur et tant d'humilité. Je suis convaincu qu'avant d'aider quelqu'un, il faut beaucoup d'humilité pour pouvoir accepter d'être aidé. Aurevoir et je prie toujours pour vous”.







Fini d'imprimer
avril 1999
par
l'Association S. Lorenzo